

Informations

Correspondance

Ouvrières

SOMMAIRE

- p. I *INFORMATIONS ET LIAISONS.*
ITALIE-FIAT:
- p. 5 *Aspects nouveaux de la lutte ouvrière*
p. 10 *Lettres.*
- p. II *GRANDE-BRETAGNE:*
comment briser les grèves sauvages
- ISRAEL:*
- p. 12 et 19 *L'histoire d'un ETAT.*
p. 21 *Guerre et expansion économique.*
- p. 13 *A PROPOS d'un COMITE DE MAI*
Le comité inter-entreprise.
- p. 17 *ICO IMPRIME.*
Une orientation
Le sens d'une organisation et d'une recherche
théorique.
Une pratique.
- p. 22 *FRANCE.*
des lettres
Des grèves- des luttes- des actions- des
réflexions.
- p. 16 et fin *PUBLICATIONS*

mensuel

1. F.
LE NUMÉRO

N° 83 -

JUILLET 1969.

BROCHURES DISPONIBLES

" LA GREVE GENERALISEE EN FRANCE - MAI JUIN 1968" (2f50) /

Sommaire: il s'est passé quelque chose- la société capitaliste- le mouvement étudiant- le mouvement ouvrier- participation et réformes de structures- l'organisation de la production et de la distribution par les producteurs eux-mêmes - annexe: cinq thèses sur la lutte de classe.

" DICTATURE DES INTELECTUELS" (I fr). Remarques critiques sur les "Réflexions" de Max Nomad par Paul Mattick (1934).

" LES PROVOS ET LA LUTTE DE CLASSE" (Ifr). Que s'est-il passé à Amsterdam en 1965- Le manifeste des Provos- une discussion sur les provos.

"LE MOUVEMENT POUR LES CONSEILS OUVRIERS EN ALLEMAGNE". (1918-1935). (Ifr). Exposé, analyse et discussion.

" L'AUTOMATION" - " LES CONSEQUENCES ECONOMIQUES DE LA CYBERNETISATION" par Paul Mattick (1963)

NUMEROS d'ICO DISPONIBLES:

Documents: supplément au N° 17- "L'Afrique Noire est mal partie" critique de livre.

L'Amérique vue par un ouvrier immigrant, mai 60- Lavalette, secteur rétrograde du capitalisme, mai 60- Problèmes de décolonisation au Maroc et en Tunisie, novembre 59-

Le Borinage, témoignage sur 15 jours de grève, mars 59-

I962: 5-6-7-8-9-II-12-13; I963: 14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-; I964: 25-26-27-29-30-

31-32-33-; I965: 35-36-37-38-40-41-42-43-44-; I966: 46-47-48-49-50-51-52-53- 54-;

I967: 56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-; I968: 67-68-70-72-74-75-76-; I969: 77-78-79-80-

81-82.-

Autres ouvrages disponibles: "L'INSURRECTION HONGROISE" (brochure de Socialisme ou Bar-

barie)- Questions aux militants du PCF- L'insurrection hongroise- (Ifr). " REPONSE A

LENINE" sur "la Maladie infantile du communisme " (Hermann Görter) (4 frs).

DES CAMARADES DEMANDENT:

- "L'Encyclopédie Anarchiste" de Sébastien Faure - 4 tomes, neufs ou occasion.

- les numéros d'ICO suivants: 71 et 72 (plusieurs numéros de chaque).

- les brochures: LA RUSSIE - et NANTES-St NAZAIRE (suppléments à ICO).

Si vous avez de vieux numéros d'ICO en DOUBLE ou SANS UTILITE -Si vous JETEZ ICO après l'avoir lu ou parcouru distraitement- RETOURNEZ-NOUS LES. nous en avons l'usage pour des camarades qui veulent retrouver d'anciens articles . En périodique le tarif postal n'est que de: 0f07 par fraction de 100 gr.

LE TRAVAIL de REDACTION , de tirage, d'expédition, est fait entièrement par des camarades d'ICO sur leur temps de loisir. Ces tâches se sont considérablement accrues, le tirage d'ICO ayant pratiquement doublé, de 500 à 1200 exemplaires depuis mai. Pour réduire les tâches matérielles, nous demandons aux camarades:

- d'ECRIRE LEUR NOM et ADRESSE en CARACTERE d'IMPRIMERIE.

- de SIGNALER LES ERREURS ET CHANGEMENTS d'ADRESSES

(c'est important pour la révision du fichier que nous entreprenons avant d'imprimer ICO).

- de RECLAMER s'ils ne reçoivent pas un numéro vers le 25 de chaque mois.

AUX CAMARADES qui envoient des textes ou tracts ronéotés, d'en EXPEDIER CHAQUE FOIS DIX EXEMPLAIRES ou de DONNER UNE ADRESSE . L'annonce de différentes publications a provoqué des demandes qu'il est difficile parfois de satisfaire si nous ignorons l'origine des textes envoyés. Les liaisons horizontales ne peuvent s'établir qu'à ce prix.

ABONNEMENTS: SI TU LIS ICO REGULIEREMENT, ABONNE-TOI, le prix de l'abonnement imprimé sur la couverture n'a pu être rectifié;

/IL EST DE DIX FRANCS et non de CINQ FRANCS./

informations et liaisons

RENCONTRE NATIONALE (14 et 15 Juin 69)

Une centaine de camarades (isolés ou groupes) venus de douze villes différentes (sans compter la région parisienne), la majorité du sud de la Loire (on n'y peut rien) y ont participé.

Un compte-rendu des discussions est en cours de rédaction. Nous avons pensé adresser un projet -pour avis- à chacun des participants. Mais le temps que cela demanderait (double frappe, vacances, etc..) nous a fait y renoncer. Ce texte sera diffusé au plus tard fin juillet-en brochure- au titre du N° d'ICO pour le mois d'août. Il ne sera envoyé qu'aux abonnés et déposé en librairie. Les camarades qui en désireraient plusieurs exemplaires voudront bien nous le faire savoir. Cette brochure comprendra:

- un préambule.
- les textes échangés avant et au cours de la rencontre
- la présentation des groupes participants
- la discussion théorique
- les conclusions pratiques.

Ultérieurement, on y ajoutera toute la correspondance relative à cette rencontre. Quant à l'intérêt présenté par la rencontre les avis divergent: les uns ont été déçus d'autres pensent le contraire. L'essentiel est d'avoir commencé une pratique et un débat théorique communs. Et que chacun comprenne que c'est lui-même qui doit construire et penser et non les autres. Chacun de nous, c'est aussi "les autres", c'est aussi ICO.

Plus loin, tu trouveras certaines décisions pratiques touchant l'impression d'ICO en septembre, les liaisons et la circulation des textes.

D'un camarade de Paris: (suite à la lettre des camarades de Pau- ICO N° 81 mai 69

" .. je suis très intéressé par le groupe de Pau (cercle d'étude pour l'Autogestion) J'ai ouvert dans la revue "Autogestion" (Editions Anthropos, 15 Rue Racine, Paris, 6è) une nouvelle rubrique " Petit journal de l'autogestion " qui rendra compte des tentatives de ce genre tant théoriques (université de Nimègue) que pratiques (ce qui se passe dans certaines boîtes en Italie), etc.. Vous serait-il possible de me brancher sur un des camarades de Pau? Même question en ce qui concerne vos camarades italiens. Je n'ignore pas que vous n'estimez guère la revue "Autogestion" (sauf erreur de ma part, vous ne l'avez jamais mentionnée. Elle mériterait au moins de votre part, une critique.) Vous prétendez qu'elle est trop chère, c'est vrai, pourtant parmi vos correspondants, il y a des assistants de faculté qui pourraient, comme ils vont au cinéma, payer 10 frs pour 200 pages, d'autres peuvent (pourraient) la lire en bibliothèque ou la voler chez Maspéro, etc.. Vous la trouvez aussi trop "grosse tête", académique, et tout, etc.. mais ce que je vous demande est justement les moyens de contribuer à lui faire perdre ce caractère, du moins dans une certaine mesure par la diffusion à des milieux que peut être ICO n'atteint pas- d'informations et de correspondances ouvrières. A moins que vous ne prétendiez sans le dire, à je ne sais quelle "exclusivité" ou "monopole"

(ce camarade est le même qui avait polémique à propos de la brochure sur le "Mouvement pour les Conseils Ouvriers en Allemagne"- correspondance dans l'annexe à cette brochure p. 3. lettre IV- réponse pages 5-6 et 8 -

Voici une partie de notre réponse:

"...En ce qui concerne la revue "autogestion" nous ne pouvons que constater que ce que tu constates toi-même, c'est-à-dire son prix et son caractère académique. Nous n'avons aucune prétention à aucune exclusivité quelconque ou à un monopole, notre bulletin est avant tout un organe de liaison entre des camarades ouvriers, employés, étudiants universitaires; nous essayons de trouver un langage commun pour exprimer une vision aussi commune que possible des problèmes de notre société et d'un monde nouveau. Nous n'y

" parvenons pas toujours et nous estimons que tous les efforts et surtout ceux qui sont faits en dehors de nous peuvent y contribuer de la même façon. Rien n'empêche la revue "autogestion" de reprendre dans ses pages les informations ou les correspondances qui peuvent paraître dans ICO en mentionnant évidemment la source: ce serait certainement la meilleure façon (si cela n'est d'ailleurs pas limité à des extraits d'ICO, mais à une foule d'autres publications plus ou moins anonymes qui peuvent paraître un peu partout et qui sont orientées sur les mêmes problèmes) de faire perdre le caractère fermé de la revue "autogestion". Quant à la signification de l'autogestion, aux critiques que nous pourrions faire des idées qui y sont exprimées à ce sujet dans cette revue, à la différenciation de cette notion avec celle des conseils ouvriers, ce sont des sujets que nous aborderons peut être un jour, mais nous commençons seulement maintenant une certaine approche théorique, sans d'ailleurs savoir où elle débouchera exactement." -

Un camarade de la région parisienne

nous a transmis "pour documentation la motion pédagogique de l'Ecole Emancipée" (Congrès du Syndicat National de l'Enseignement Secondaire- SNES- avril 69) " cette horrible Ecole Emancipée critiquée (non sans raisons) dans le dernier ICO". Une seule phrase situe ce texte: .." la fonction de l'enseignement demeure une nécessité pour la bourgeoisie. Pour la supprimer, il nous faut mener une lutte syndicale contre la société actuelle". Cette phrase permet aussi de mesurer la distance avec les positions d'ICO et le déphasage total des "syndicalistes" par rapport à la réalité des luttes d'aujourd'hui. Texte à la disposition de ceux que ça passionnerait.

Le Comité d'Action des Enseignants - LA BASE- (J.C. DIEZ, groupe scolaire R.Poincaré, Garçons- 84 avenue de la République, 93- LA COURNEUVE) croit devoir se définir ainsi suite aux informations données dans le N° 81 d'ICO mai 69:

"... le Comité d'Action, nous faisons bien C.A. et non pas tendance syndicale, s'est toujours clairement situé à l'extérieur des organisations bureaucratiques et syndicales. Il suffit de se reporter au N° I de "LA BASE" articles: "Pourquoi un C.A. des Enseignants?" " Qu'est-ce que le C.A.", et à toutes les idées exprimées. Le C.A. ne se contente pas d'émettre quelques principes bureaucratiques. Il s'efforce de les faire passer dans l'action et la pratique. C'est dans les faits et l'action qu'une théorie fait ses preuves. L'élimination matérielle d'un autre courant que le sien est fondamentalement une attitude bureaucratique, quels que soient les balbutiements que l'on puisse faire contre la bureaucratie. La démocratie exige que l'on critique les idées d'autrui et non pas qu'on les cache, les tronque ou les situe là où elles ne sont pas. "La Base" s'efforce de critiquer le rôle de l'enseignement, celui des bureaucraties, etc.. et ainsi de mettre en cause la société entière, tout en cherchant la voie d'une action révolutionnaire en commun avec les travailleurs du secteur productif. Le titre "La Base" ne signifie pas que le C.A. cherche à glaner des voix à l'intérieur de la F.E.N. mais qu'il est possible aux enseignants comme à tous les autres travailleurs d'agir et de mener leurs luttes eux-mêmes, indépendamment des directions et bureaucraties, et d'une manière parfaitement démocratique."

LE J.A.C. et le T.A.C.

A propos de la lettre d'un camarade de Vesoul parue dans le dernier ICO (Juin) et d'un autre de Lille, il semble qu'il faille succinctement faire le point sur le congrès "JAC-TAC" (et la tentative de créer un nouveau mouvement "communiste libertaire" en résultant) récemment tenu à Paris, afin de lever de futures ambiguïtés, comme celles contenues par exemple dans la lettre du copain..

Nous ne reprendrons ni les termes ni le fond de la réponse faite à cette lettre par un camarade de Paris, sur les problèmes d'ICO, de l'organisation, coordination ou fédération. Ceci est une question très générale et très profonde à discuter par tous aussi convient-il de revenir plus précisément ici sur le regroupement "communiste libertaire" mentionné.

Il existait effectivement au sein du "Mouvement révolutionnaire" (M.R.) une tendance "anarchiste-communiste" dont l'organe fut une "Tribune anarchiste-communiste" ou T.A.C. qu'il ne faut pas confondre avec la "Tribune d'action culturelle" disparue depuis deux ans et sans rapport aucun avec la tendance du M.R. ci-dessus mentionnée. Ceci est une première précision.

Cette tendance dans le but de créer une organisation "communiste libertaire" contacta la J.A.C. (Jeunesse anarchiste communiste) et au congrès TAC-JAC récent, e constitua en fait une nouvelle organisation qui s'appelle "Mouvement communiste libertaire" ou M.C.L. Il avait d'ailleurs été question de d'abord nommer ladite organisation Fédération communiste libertaire ou F.C.L. mais cette idée a été abandonnée. Ceci est une deuxième précision. Ces histoires de sigles (voir ICO précédents) sont en effet source d'erreurs.

Il n'appartient pas ici de juger de l'orientation du M.C.L., cela regarde ces camarades. Signalons toutefois que la JAC, après la création du MCL, est de fait scinder en deux tendances dont une seule est restée au MCL.

LES CAHIERS DE MAI: (18 Rue du Fbg du Temple, Paris IIème)

Nous nous sommes demandés souvent ce qui se cachait derrière les Cahiers de Mai. A côté d'informations autant détaillées que précieuses sur les grèves, (nous y revenons plus loin) on y trouvait et on y trouve des articles plus généraux qui laissent penser que ces camarades poursuivent une sorte de reconstruction d'un syndicat, voire d'une "organisation révolutionnaire". Dans le dernier Cahier (N° 12- Juin 69) transparait une position électoraliste (du bon usage du bulletin de vote) et ailleurs il est question de " stage de formation politique et syndicale". Tout au long des articles sur les grèves des divergences profondes apparaissent avec ce qu'on peut appeler les positions d'ICO sur les syndicats.

Si nous citons le texte qui suit extrait d'un Bulletin de Liaison des Cahiers de Mai, c'est que nous pensons qu'il se situe sur le même plan que certaines discussions quise poursuivent à ICO sur le thème "Informations ou action". (les mêmes qui ont eu lieu à inter-entreprise- voir plus loin). De plus l'évolution de ce débat permettrait sans doute de dégager ce que sont réellement les Cahiers de Mai. Si nous pouvions exprimer un souhait c'est que cette discussion ne soit pas limitée à quelques militants, mais apparaisse largement dans les Cahiers avec toutes les positions divergentes: elle intéresse beaucoup plus de travailleurs qu'on ne pourrait le penser:

" Un certain nombre de militants des "Cahiers de Mai" se sont réunis pour essayer de mettre sur pied des propositions d'actions à mener ou qui pourraient l'être, à partir des articles parus dans les Cahiers.

" Le problème qui se pose avec acuité est celui de la fonction politique et militante des Cahiers.

" Ou bien les Cahiers sont un journal relatant avec le maximum d'objectivité les luttes exemplaires menées en France en 1969 par les travailleurs, les paysans, et les étudiants (et cela nous paraît suffisant, le seul rapport existant entre les Cahiers de Mai et les diffuseurs pouvant se résumer par: diffusez et payez).

" Ou bien les Cahiers offrent la possibilité de développer des actions pratiques à partir des analyses et des articles qu'ils publient, et alors ils deviennent le lieu où peuvent se rassembler les militants de Mai sur des objectifs d'action très précis. Nous pensons pour notre part que les Cahiers de Mai ne peuvent se contenter d'être un journal bien fait, mais qu'ils doivent avec le souci d'unité qui les a dirigés jusqu'à présent, devenir le centre d'un mouvement pour rassembler les militants un peu éparpillés, en leur proposant et en définissant avec eux les actions politiques qu'il est possible de mener à l'heure actuelle pour que nous puissions rentrer en force dans la lutte. "...

UN TRACT DE NANTERRE: à propos des camarades arrêtés ou inculpés pour attentats en Italie pose le "problème de l'action" dans ces termes:

"... après Mai, tous ceux qui n'envisagent la révolution que comme la prise du pouvoir d'Etat par un parti unique et centralisé, se sont soumis à un intense travail de propagande pour leurs organisations particulières, freinant les luttes quand ils le pouvaient, refusant d'en prendre l'initiative au niveau exigé par mai. Cela est normal. Ce qui l'est déjà moins, c'est que ceux pour qui la révolution est autre chose: la constitution d'organes de lutte et de gestion (conseils ouvriers) à la base et autonomes, n'ont pas consenti à se minoriser pour élever le degré de violence, montrant la voie à l'action directe. Ils sont restés à la remorque d'initiatives extérieures (P.C., M.L., Trotskistes) en les contrariant tout en restant sur le même terrain, c'est-à-dire se livrant à un activisme verbal, ou à des discussions de salon.

... "continuer le combat, directement et violemment, sans crainte aucune d'être minoritaires, même dans le "Mouvement" ou bien se replier sur soi-même dans sa chapelle, accrochés aux basques du P.C. ou de la Bourgeoisie.

... "nous n'avons rien de commun avec ceux qui dénoncent les actions aventuristes des lycéens et dissolvent les C.A.L. pour en faire des groupuscules, avec ceux qui se lancent dans le corporatisme pour la défense des avantages (lesquels?) acquis, avec ceux qui se posent en protecteurs des Masses en colère..."

LA CORRESPONDANCE:

constitue une part importante du contenu d'ICO. Mais les problèmes particuliers abordés dans des lettres peuvent amener à n'en publier que certains passages ou à ne pas les publier. Nous ne pouvons pas toujours en être juges. Nous demandons aux camarades qui nous écrivent de nous indiquer chaque fois ce qui peut être publié sans aucun risque pour eux.

NOUS DEMANDONS:

à tous les camarades qui ont reçu pour diffusion:

- des exemplaires de "LA GREVE GENERALISEE EN FRANCE"
(certains jusqu'à 100)
- chaque mois des numéros d'ICO

de nous faire parvenir les fonds qu'ils ont pu recueillir. Les retards dans les envois e réent des complications dont les camarades de Paris qui font le travail se passeraient bien.

LA CGT REpond à un TRACT:

Dans le N° 82 d'ICO, juin 69, nous avons parlé d'un tract en bandes dessinées intitulé "J'ACCUSE" et se terminant par "Vive le pouvoir international des conseils ouvriers".

Ce tract a été diffusé aux usines Renault de Billancourt. La CGT en a fait une affiche apposée seulement à Billancourt, le reproduisant intégralement avec cette entrée en matière:

"Chaque jour la propagande de division est déversée aux portes de l'usine. Les supporters de Krivine distribuaient cet exemplaire lundi 19 mai. Tous ceux qui aspirent à une vraie démocratie auront à coeur de combattre les commandos de la bourgeoisie qui sous le couvert du mot "révolution" insultent la Classe Ouvrière aux portes des usines. Ces tracts nous rappellent étrangement les méthodes "démocratiques" du National Socialisme de 1934. Tirant les leçons du passé, nous ne répéterons pas les erreurs des démocrates allemands et italiens".

La propagande pour les conseils sous cette forme, la contre-propagande que cette forme permet, autant de problèmes à discuter.

ITALIE

FIAT

ASPECTS NOUVEAUX DE LA LUTTE OUVRIERE.

(texte établi le 14 JUIN par un groupe d'étudiants de TURIN).

" Toutes les personnes intéressées par ce document ne connaissant pas nécessairement la situation dans laquelle se déroulent les luttes actuelles, nous avons prévu une première partie servant de présentation.

" TURIN: 1.100.000 habitants pour la ville proprement dite - 1.500.000 habitants pour la ville et la banlieue. L'accroissement de la population est provoqué exclusivement par l'arrivée des immigrants. Ceux-ci viennent du sud, du Piémont, et en moins grande quantité de la région de VENISE. Economiquement, TURIN est la deuxième ville italienne.

" FIAT: 2ème fabrique d'automobiles d'Europe, après Volkswagen. 1/3 de la production est exporté. 150.000 ouvriers et employés. 15.000 immigrants du Sud doivent arriver cette année. Depuis 1968 le taux d'immigration va croissant, ce qui pose des problèmes sociaux que n'affrontent ni la FIAT, ni la ville (Logement, infrastructure).

ORGANISATION DE LA FABRIQUE: concentration: verticale
géographique.

Concentration verticale: La fabrique est dotée de tous les départements nécessaires à la fabrication d'une automobile, depuis la préparation du métal (aciéries), les forgeries, les presses, jusqu'à l'élaboration des voitures. Dans d'autres usines d'automobiles, en effet, les premières opérations citées ne font pas partie intégrante de l'usine proprement dite.

Concentration géographique: sur les 150.000 ouvriers et employés de FIAT, 120.000 travaillent à TURIN. En quelque sorte, "Toute la FIAT" est à Turin, mais également "Tout TURIN" est à la FIAT. A titre d'exemple, seul le 50% d'une automobile est produit par l'usine FIAT. L'autre 50% vient de l'extérieur (pneus, phares, etc..) On peut donc dire que sur 120.000 ouvriers et employés travaillant chez FIAT, il en faut 120.000 autres dans des usines comme PIRELLI, par exemple, qui fournissent la deuxième moitié de la voiture. Ceci explique que le 50% de la population globale de TURIN soit au service de FIAT, et cela implique que la FIAT en lutte, c'est par conséquent TURIN en lutte.

LES SYNDICATS: 4 syndicats qui présentent des revendications communes et 1 syndicat exclu de la ligue des quatre.

C.G.I.L. (Confederazione Italiana Generale de Lavoro) qui rassemble PCI, RSI, PSIUP, et les sans parti. Jusqu'en 1955, la CGIL avait la majorité absolue des votes dans les commissions internes. Depuis 1955 son pouvoir a diminué jusqu'à ces deux dernières années où le syndicat a repris plus d'importance. Il a actuellement la majorité relative des votes. La FIOM est la Fédération des métallurgistes et mécaniciens de la CGIL.

C.I.S.L. (Confederazione Italiana Sindacati Liberi) d'origine catholique; elle rassemble actuellement les sans-parti, et des membres du PSIUP, la FIM est l'équivalent de la FIOM pour la CISL.

Ces deux syndicats ne sont pas liés au patronat.

U.I.L. (*Unione Italiana de Lavoro*) sociaux démocrates ou PSI.

S.I.D.A. (*Sindacati Italiana Dell'Auto*) syndicalistes expulsés de la CISL en 1958 pour leur trop grande sympathie envers les patrons.

Ces deux syndicats sont liés au patronat.

C.I.S.N.A.L. : syndicat fasciste tenu à l'écart par les autres.

POSITIONS PATRONALES, REACTIONS SYNDICALES et OUVRIERES:

Pour comprendre l'attitude du patronat par rapport au syndicat, il faut examiner celle-ci avant et après 1962. Avant le "Miracle économique" et l'expansion soudaine de la production, le patronat avait pour politique d'empêcher les syndicats de devenir une force réelle. Pour contrôler alors la masse ouvrière, il était en effet plus aisé au patron de le faire directement, sans l'intermédiaire du syndicat. Après 1962, l'expansion de la production a impliqué une embauche énorme et par conséquent, des difficultés à assimiler tous les immigrants. Du point de vue des ouvriers, ce n'était plus un privilège de trouver une place chez FIAT, mais quelque chose de normal, à la mesure du développement général du nord de l'ITALIE. La situation de l'ouvrier chez FIAT restant cependant pénible, les luttes commencèrent.

Les patrons se rendant compte alors, qu'il leur était de moins en moins possible de dominer ces luttes, mirent leurs espérances dans le rôle des syndicats. Ceux-ci aux yeux du patronat, devront avoir un rôle de médiateur. AGNELLI (grand patron de FIAT) a d'ailleurs expressément spécifié dans une de ses dernières conférences, qu'il souhaitait un syndicat fort, représentant un " interlocuteur valable ", en mesure de discuter avec le patronat, et de dominer les luttes ouvrières. C'est dans cette optique, par conséquent, que les quatre syndicats présentent une action et des revendications communes. Dans cette optique également, le patronat n'a plus besoin de syndicats fantoches défendant son intérêt, mais seulement d'un interlocuteur valable dominant la masse ouvrière.

En fait, ces vues patronales sur le rôle des syndicats ne sont pas encore devenues réalité. En effet, moins de 10% des ouvriers est inscrit à un syndicat. Ceci est entre autre dû à la politique des patrons, politique qui a détruit dans les années 50, le pouvoir des syndicats, en créant des syndicats fantoches.

En 1962, les ouvriers ont lutté pour détruire ces syndicats. Il n'y avait déjà plus de traditions syndicales, et les conséquences aujourd'hui de cet état de choses sont les luttes ouvrières organisées hors des syndicats.

Si la participation aux syndicats est mince, la participation au parti l'est encore plus. Moins de 2000 ouvriers sont inscrits au PCI et moins de 3000 à la FIOM.

Les réactions ouvrières s'expliquent en partie par la façon dont est prévue l'augmentation du rendement chez FIAT.

- d'une part la FIAT est techniquement assez avancée
- d'autre part, et en même temps elle organise le travail des ouvriers en vue de produire toujours davantage, c'est-à-dire qu'elle augmente les cadences de travail et vu le grand nombre de machines à contrôler, elle charge les ouvriers du contrôle de plusieurs machines à la fois, d'où multiplication de la fatigue.

La force de FIAT est de jouer sur ces deux tableaux en même temps. Cependant, il faut remarquer que le deuxième point est une raison de révolte importante pour les ouvriers chez qui elle provoque des tensions fortes. Avant ces deux dernières années pourtant, la FIAT a pu empêcher des tentatives de rébellion; les ouvriers pour garder leur poste

et leur paie ne tenaient pas à se faire trop remarquer.

Ces deux dernières années ont montré que cette situation allait changer. Actuellement la FIAT vit une époque de transition: d'une part les syndicats sont plus forts qu'auparavant, mais d'autre part, ils ne sont pas capables de conduire les luttes ouvrières. Nous avons dès lors, la contradiction suivante au sein du système:

Jusqu'à maintenant le syndicat est l'initiateur de la lutte, mais prenant la lutte à leur compte les ouvriers en font une lutte spontanée hors du syndicat.

Poussés par les patrons, les syndicats essaient d'enrayer ces luttes de les contrôler.

Pour ce faire, les syndicats devraient s'engager dans la lutte contre les patrons.

Les syndicats ne peuvent s'engager dans ce type de lutte car ils doivent jouer au rôle de médiateur.

Ce type d'engrenage s'est développé au cours de ces deux dernières années. En 1968 cependant, on constate le début d'une exigence d'organisation de la part des ouvriers, ainsi qu'un intérêt croissant de ceux-ci pour le but politique de leur lutte.

FAITS NOUVEAUX DE CES DEUX DERNIERES ANNEES EXPLIQUANT LES LUTTES ACTUELLES

- Depuis 1961, on remarque à l'intérieur de la fabrique une tendance aux luttes, aux grèves plus importantes qu'auparavant, et à la résistance interne (sabotage). Bien que n'ayant pas de résultats profonds immédiats, cette augmentation de la tension donne aux ouvriers la possibilité de faire de nouvelles expériences, de forger une conscience politique.

- la tension à l'intérieur de la fabrique est également le produit de la politique patronale, politique qui étend la puissance économique de FIAT au point de contrôler également l'opinion publique par la diffusion de la "Stampa": la puissance politico-économique de la FIAT allant jusqu'en URSS.

Une extension pareille de l'autorité patronale devait évidemment donner aux luttes ouvrières un sens plus politique. Cette conscience de la politisation des luttes syndicales existait déjà avant ces dernières années, mais les ouvriers ne voyaient pas alors, comment attaquer la puissance du patron. Les luttes spontanées de ces deux dernières années ont montré les points faibles du patronat et les possibilités de le gêner.

-- la composition de la classe ouvrière chez FIAT est également un élément favorable à la contestation fondamentale.. En effet, les ouvriers sont en majorité des jeunes et des immigrants:

- des jeunes: ils n'ont pas vécu la phase du capitalisme arriéré italien. La fabrique ne leur a pas donné un niveau économique meilleur par rapport à celui qu'ils avaient avant. Ils viennent d'entrer au service du patron, et n'ont aucune gratitude envers lui. Ils n'ont rien à conserver, ni à sauver comme des ouvriers plus âgés.

- des immigrants: en théorie, il semble qu'étant venus du Sud pour gagner leur vie, ils devraient faire tout leur possible pour s'intégrer et ne pas avoir d'histoires. En réalité ce n'est pas le cas: lorsqu'ils sont partis pour le Nord, ils imaginaient un type d'existence et des conditions de travail bien meilleures que celles qu'ils trouvent à leur arrivée.

Jeunes et immigrants ne sont pas entrés chez FIAT pour y faire leur vie. Les conditions difficiles qu'ils rencontrent leur donnent le coup de pouce nécessaire pour qu'ils entrent dans la lutte contre cette situation insupportable. De plus, il faut tenir compte dans cette prédisposition à la lutte, de la provenance des immigrants. Ils arrivent

principalement du sud où ils ont pris l'habitude de luttes très dures (Palerme, Battipaglia) luttes plus politiques que dans le Nord, l'oppression exercée par le système étant là-bas, encore plus flagrante qu'ici. La situation était révoltante au sud. Loin de leur faire oublier celle-ci, les conditions que les ouvriers trouvent ici, accentuent leur volonté de lutte.

- dans les faits marquant de ces dernières années, il faut encore tenir compte de l'influence externe au mouvement ouvrier, comme le mai français, et l'influence directe qu'a eue le mouvement étudiant italien, à travers ses luttes propres, ses techniques de lutte et ses formes organisationnelles.

CHRONIQUE DE LA LUTTE:

La lutte a commencé à mi-mai, à Mirafiori. C'est la plus grande concentration d'usines FIAT, 40.000 ouvriers, c'est-à-dire tout le cycle de la production. Celui-ci se divise en cinq secteurs technologiques:

- fonderie
- mécanique (alimentée par la fonderie)
- presses
- lignes de montage (alimentées par la mécanique et les presses)
- auxiliaires (outillage, entretien)

Les grèves ont commencé le 19 mai dans le département des auxiliaires, et delà se sont propagées aux presses, aux lignes de montage et enfin à la fonderie. Tout au long des trois premières semaines de lutte, la grève s'est déroulée exclusivement à l'intérieur de l'usine et au début, elle ne durait que deux ou trois heures par jour. Aux fonderies, la grève a été prévue durant huit heures; dans les autres départements, il est arrivé fréquemment que les ouvriers ne travaillent pas huit heures durant, mais par manque de matériel.

REPERCUSSIONS SUR LA PRODUCTION:

Depuis trois semaines, la production est réduite à 1/3 et jamais jusqu'à ces derniers temps, les grèves n'ont autant gêné la production. En effet, d'une part, le dommage s'est étendu aux autres usines FIAT à qui manquait le matériel fourni par Mirafiori. D'autre part, les grèves étant spontanées, il était impossible de savoir ni quand elles allaient commencer ni quand elles finiraient.

L'extension des grèves a été principalement produite par les assemblées et les cortèges organisés à l'intérieur de la fabrique. Un cortège par exemple, a été organisé par les auxiliaires responsables de l'entretien des départements, pour bloquer le ligne de montage de la "500".

L'INITIATIVE DE LA LUTTE

Les syndicats avaient prévu les grèves dont nous parlons, mais ils les avaient imaginées de manière tout à fait différente, aussi bien dans le contenu que dans la forme.

- la forme: les syndicats prévoyaient une grève de quelques heures par jour et seulement dans un département à la fois, ceci parce qu'ils craignaient en gênant par trop la production, de bloquer les tractations avec la direction.

Les ouvriers cependant exigèrent la généralisation de la lutte à l'intérieur de la fabrique en organisant des grèves alternatives: quelques heures de grèves, puis d'autres heures sans grève déclarée, mais avec l'impossibilité de travailler, par manque de matériel, les autres départements étant à leur tour en grève.

- le contenu: le syndicat avait prévu une grève qui aurait dû permettre la mise en place d'un certain nombre d'institutions comme le délégué de ligne par exemple, et le passage dans une catégorie économiquement supérieure pour certains ouvriers, dans chaque département.

Les ouvriers n'ont pas cru à ce type de revendication et ont proposé une alternative: augmentation de salaire, égale pour tous. Cette alternative encouragea les ouvriers à la lutte mais politiquement, la revendication rétrogradait sur le plan du contenu. En effet, le patron a toujours été disposé à augmenter les salaires dans la mesure où cela représentait un acompte sur les augmentations officielles revenant tous les quatre ans. Les ouvriers exigent par contre une augmentation sur le salaire de base, et ceci sans que cela influe sur le renouvellement du contrat (en octobre de cette année, comme tous les quatre ans).

L'avant-garde des ouvriers fait une critique différente des revendications syndicales. Elle conteste le rôle du délégué qui sera, selon elle, un manipulateur des luttes ouvrières et un superviseur des temps de travail. En fait, le délégué n'aura pas un autre rôle que celui de l'actuelle commission interne, c'est-à-dire qu'il sera entre les mains des syndicats et servira essentiellement à transmettre aux ouvriers les ordres des patrons. Ceci se vérifie d'ailleurs maintenant. Les délégués ont été acceptés par le patronat et commencent à fonctionner. Ils ont été effectivement choisis par les syndicats.

Les ouvriers veulent en fait décider eux-mêmes ce que doivent être leurs revendications. Le délégué doit être leur porte-parole auprès de la direction. Par ce type de contestation que fait actuellement l'avant-garde, cette dernière a une assez forte influence sur la masse des ouvriers. Durant les semaines de lutte, l'avant-garde est devenue, numériquement, beaucoup plus importante.

ASPECTS NOUVEAUX DE LA LUTTE OUVRIERE:

1/ Pour la première fois, les ouvriers sont capables de prendre une initiative dans l'organisation de la lutte, hors de la volonté syndicale. On remarque davantage de confiance dans les possibilités qu'ont les ouvriers d'organiser eux-mêmes la lutte et de poser le problème de l'organisation en termes pratiques. Le fait par exemple d'avoir choisi la grève à l'intérieur de l'usine, a placé directement les ouvriers dans une situation forte par rapport au patron. En effet, une grève à l'intérieur permet aux ouvriers de discuter les problèmes et de s'organiser, alors qu'une grève externe ne dure souvent que peu de temps et ne donne pas cette possibilité organisationnelle.

2/ Comme nous l'avons dit plus haut, les ouvriers de FIAT (particulièrement sensibles à la puissance politico-sociale du patron) veulent mener une lutte politique. Leurs revendications sont en fait question de pouvoir, et la lutte doit tendre à changer la société. Ces aspects donnent à la lutte une position plus avancée que les autres luttes en Italie.

Actuellement, les syndicats et les patrons essaient d'arrêter les luttes déjà commencées sans toutefois être en mesure d'empêcher les nouvelles. Le risque est que la lutte se termine sans que les premières tentatives d'organisation aboutissent. Ces risques sont grands car l'avant-garde, si elle existe, n'a cependant pas été organisée avant la lutte et encore maintenant, elle souffre d'un manque d'organisation.

De plus, à l'intérieur de la fabrique, il n'existe pas de noyau homogène qui aiderait à la formation de cette avant-garde ouvrière. Le Mouvement étudiant n'est plus un mouvement de masse et n'a pas une ligne politique homogène. D'autre part, l'avant-garde du mouvement étudiant n'a pas su insérer de façon cohérente son action dans les fabriques

Dans les jours où nous finissons ce papier (il y a donc environ un mois qu'ont commencé les grèves chez FIAT) on remarque que les positions des étudiants sont en train de s'éclaircir un peu, et que l'intervention se fait de façon plus massive. On ne sait cependant pas du tout quels vont être les fruits de cette lutte.

Un groupe d'étudiants- TURIN, le 14 JUIN 1969.

LETTRES d'ITALIE.

- d'un camarade de TRENTE:

14 MAI: la brochure " Lotta alla Pirelli" n'est pas celle dont je parlais dans ma lettre précédente; cette brochure a été signée par deux ouvriers d'un comité de base et publiée dans la collection " Linea Di Masso". Linea Di Masso avec le journal "La Classe" se proposent " comme instrument d'élaboration et d'intervention politique dans la voie actuelle des luttes ouvrières et étudiantes". Leurs positions politiques sont décidément "ouvriéristes" et actuellement avec le mot d'ordre "formation de comités de base comme base de la nouvelle organisation de classe", cherchent à en assumer la coordination pour relancer les luttes à propos des accords contractuels et sur des objectifs plus avancés.

En Italie, se profile à court terme un gouvernement de "grande coalition", avec le parti communiste italien admis dans la sphère gouvernementale avec la CGIL (équivalente de la CGT) qui a reporté ses propositions de lutte pour le renouvellement des accords contractuels après son congrès, avec les efforts d'intégration économique de plus en plus poussés de la part du capital, par exemple les concessions de Pirelli et Borletti...

Pour beaucoup de camarades l'objectif d'unification des luttes à partir des comités de base, est une vision bureaucratique et partielle: au fond ce sont des léninistes... En ce moment dans le "vide théorique" existant en Italie on observe un effort d'expansion des groupes marxistes, léninistes, maoïstes; ils ont une organisation, une stratégie, et une recette pour faire la révolution; nous commençons parallèlement au développement des luttes, à publier les textes les plus importants de la gauche radicale d'Europe. Ce travail est fait à la fois par des groupes de Milan, de Gênes, de Turin, et de Rome.

2 JUIN: un point très important: la FIAT est "partie". Le rêve de tout "ouvriériste" s'est fait réalité. Aujourd'hui la FIAT s'est arrêtée (2 Juin) et le patron menace de lock-out et de licenciements.

Pendant la grève d'une heure déclenchée par les syndicats après les événements de Battipaglia, un ouvrier du sud, dans un atelier de la FIAT (auxiliaria) monte sur une table et explique aux autres ouvriers que les ouvriers du sud sont contraints de venir au nord. La direction de la FIAT prend les sanctions habituelles: transfert de l'ouvrier à l'usine nord Mirafiori, l'isolant de ses camarades de travail.

Le mardi 15 avril, un groupe d'ouvriers après un deuxième arrêt dans l'usine, impose à la commission interne de faire réintégrer l'ouvrier transféré dans son équipe. 48 heures après, les luttes démarrent à Auxiliaria pour les classifications et les taux de base, deux heures par équipe. Ce sont les ouvriers eux-mêmes qui décident de la grève. A ce moment, un secteur de la Mirafiori Nord entre en lutte. Le patron fait des propositions minimales. Les ouvriers répondent non sans commentaires et continuent la lutte. Le problème le plus important à ce stade devient celui de la circulation de l'information sur ces luttes à l'intérieur de l'usine FIAT: il est résolu par un bulletin d'information. D'autres ateliers sont touchés par la grève de différentes façons. Puis les convoyeurs et le jeudi 29 les chaînes entrent eux aussi en grève. Le jeudi 22 l'arrêt des convoyeurs avait déjà bloqué toutes les presses. Le jeudi 29 un cortège d'ouvriers entre dans l'usine et stoppe la chaîne de la 500, la dernière qui continuait de fonctionner.

La FIAT est arrêtée. La direction menace de lock-out et de licenciement. Tout cela est déjà arrivé lorsque les directions syndicales faisaient tout pour que la lutte se déroule dans la légalité. Cette grève vient au moment où FIAT a besoin de

de produire au maximum (toujours au mois d'avril-mai, la lutte a donc démarré alors que la production ne revenait pas encore vers la normale). On doit dire aussi que l'exploitation (rythmes, temps) atteignait un degré extrême. A la carrosserie de la I24 on sortait 320 voitures par jour au début de 68, 360 en octobre, 380 après avril et la direction avait l'intention de la pousser à 430.

Les problèmes que les ouvriers vont débattre aujourd'hui sont ceux de leur organisation à l'intérieur de l'usine (au niveau de l'usine, de l'atelier, de l'équipe): organisation directe des travailleurs par eux-mêmes. "

oooooooo

GRANDE-BRETAGNE

Le conflit des usines FORD (voir ICO Nos 80 et 81, avril, mai 69) posait deux ordres de problèmes: l'un touchant les travailleurs et l'autonomie de leurs luttes, l'autre touchant le capitalisme et les moyens de briser cette autonomie.

Les grèves sauvages se sont poursuivies: elles sont quotidiennes en Grande-Bretagne depuis des années. Elles gênent à tel point l'économie capitaliste que toute une série de plans et de mesures voit régulièrement le jour pour tenter de les réprimer. Tout aussi régulièrement, la pression des travailleurs empêche le patronat, le gouvernement (actuellement travailliste-socialiste), et les syndicats (syndicat unique des Trade-Unions) de mettre en application les mesures "efficaces" qu'ils ont mis au point séparément, ou ensemble.

Dans "Solidarity" (vol. 5 N° II) (H. Russel, 53 A Westmoreland Road-Bromley Kent) ce conflit ouvert, travailleurs d'un côté, tous les appareils de l'autre, est évoqué dans ces termes:

" La bataille qui se déroule actuellement entre le gouvernement et le T.U.C. pour savoir qui prendra en main la désorganisation du mouvement ouvrier, nous laisse froids. Cette "bataille" est un exemple classique de cette technique vieille comme le monde qui consiste à présenter une "fausse alternative" qui, en apparence, semble être un moindre mal: dans ce cas précis, l'alternative est de remplacer les fonctionnaires par les bonzes syndicaux pour le maintien et la défense de "la discipline industrielle". Mais nous refusons absolument de "choisir"! Nous nous fichons complètement de savoir qui va écraser l'organisation des luttes de la base. Et quiconque pense que la lutte sera plus facile contre "l'officialité" syndicale ferait mieux d'aller voir un psychiatre.

Il faut d'abord souligner quelques aspects du projet des nouvelles "relations industrielles". En échange de leur participation et de leur coopération dans l'écrasement des luttes industrielles, les bureaucraties syndicales nationales se voient offrir des avantages substantiels, par exemple le droit de "reconnaissance" (représentativité) ce qui signifie plus de membres, plus de cotisations, etc.. Déjà un certain nombre de grands syndicats - dont le NUGMW et le ETU - soutiennent les propositions actuelles du gouvernement dans leur entier. Et la plupart des autres syndicats font porter leurs critiques sur la forme beaucoup plus que sur le fond! La seconde chose qu'il faut noter c'est que les dangers ne se trouvent pas toujours où ils semblent se trouver. "Daily Telegraph" du 22 MAI 1969 raconte que dans la discussion des membres du parlement travaillistes faisaient valoir cet argument cynique à savoir que "s'ils arrivaient à amener le TUC à proposer que les syndicats membres mettent sur pied leur propre système disciplinaire, ceci pourrait bien se révéler plus efficace même que les amendes imposées par la loi. Par exemple, l'expulsion du syndicat, dans une usine où les "closed shop" sont la majorité, serait une sanction beaucoup plus lourde que n'importe quelle amende". (I)

Il est caractéristique de la gauche "traditionnelle" qu'elle fasse des pirouettes pour prendre position dans ce conflit de fantoches. Le travail des militants révo-

lutionnaires à présent n'est pas de choisir entre Machinchose et Machinchouette, mais concentrer leurs forces et former ainsi la seule force capable de vaincre cette nouvelle offensive: la conscience de base.

Cette nouvelle attaque ne sera pas arrêtée dans les coulisses du pouvoir du TUC, ni au Parlement, mais uniquement par les ouvriers qui affrontent la situation réelle, qui prennent eux-mêmes en charge leur propre action et qui luttent sur le plan de l'usine. La meilleure manière de perdre c'est de louvoyer et de faire des compromis sur la question. Le Décret 1305, applicable en temps de guerre, fut balayé par la grève des dockers en 1951 (aussi sous un gouvernement travailliste) les luttes en Australie qui ont forcé le gouvernement à relâcher Clarence O'Shea, le leader des conducteurs de tramways arrêté en vertu du Industrial Arbitration Act (qui avait aussi été introduit par un gouvernement travailliste en 1947) voilà des exemples de ce qui peut être fait. Et c'est ce genre de lutte pour lequel les militants devraient se préparer à présent.

(1) "closed shop" signifie que seuls les syndiqués sont embauchés; situation analogue au monopole CGT dans la presse à Paris. L'expulsion du syndicat équivaut au licenciement par le syndicat.

ISRAEL

L'HISTOIRE d'un ETAT: /

Sous le titre " Nous, Juifs Antisionistes ...", un article écrit par un groupe juifs palestiniens, et refusé par la plupart des journaux, a trouvé refuge dans les "Cahiers mensuels Tsedek" - Levyne - 18 Rue Adolphe Chérioux, 92-ISSY-les-MOULINEAUX- N° 91 septembre 68. Nous en avons extrait les passages qui retracent l'histoire de l'Etat d'Israël en la replaçant dans les conflits entre grandes puissances sur le plan mondial.

"... Bien que les fondateurs du sionisme politique, Herzl et Nordau, ne fussent pas originaires de l'Europe de l'Est, la "Première" et la "Deuxième Aliyah" venaient exclusivement de cette partie du monde, et elles étaient dues directement à la vague de pogroms y sévissant. D'ailleurs, ces deux "Aliyahs" - la première au temps de Herzl la deuxième après sa mort - n'ont amené en Palestine qu'un faible pourcentage de l'énorme courant de l'émigration juive de l'époque qui se déversait en Amérique. La phraséologie nationaliste, visant à exploiter la nostalgie bi-millénaire au seul profit du sionisme, n'était pas enracinée dans les masses juives. Le changement survenu ultérieurement était dû aux événements tragiques, au génocide hitlérien, et à la fermeture de toutes les portes de l'immigration traditionnelle.

"La formation des unités de volontaires juifs combattant aux côtés des Alliés, et surtout la Déclaration de Balfour, ont créé à la fin de la première guerre mondiale, un état de choses tout à fait nouveau. Cette déclaration, faite en flagrante contradiction avec les promesses données en même temps aux Arabes pour la création d'un grand Etat arabe, englobant tous leurs territoires sous domination turque, fut à l'origine d'une situation explosive.

" Les raisons de cette duplicité de la Grande-Bretagne ne sont pas difficiles à deviner. Elles étaient principalement:

- 1/ la nécessité d'établir sur les bords du canal de Suez - d'une importance capitale à l'époque - une population fidèle et sûre.
- 2/ d'obtenir le soutien actif des millions de juifs américains à la cause des Alliés.
- 3/ d'éviter le danger potentiel d'un Etat arabe fort et unifié, menaçant

(suite page 19)

/ A PROPOS d'UN COMITE DE MAI /

Le Comité Inter-entreprise de Paris (Censier) -

Le texte qui suit est une contribution à l'examen critique de ce qui s'est passé dans ce comité. Mais, à partir de cette expérience, il développe des idées beaucoup plus générales sur ce que peut être l'activité d'un groupe. Il a été rédigé distinctement de deux autres textes sur le même sujet:

- l'un d'eux paru dans Lutte de Classe - bulletin du groupe de Liaison et d'Action des Travailleurs (G.L.A.T.) - les camarades qui désireraient être fixés sur la plate-forme d'action de ce groupe peuvent leur demander le texte : " Pour un regroupement révolutionnaire".
qu'ils avaient diffusé dans le groupe inter-entreprise fin février 69.
(Dauphin Mic hel - 4 rue Clavel, 75 Paris - 19è).
- l'autre paru dans I.C.O. (N° 82- Juin 69, p.16).

RAPPORT GENERAL DE LA PRODUCTION AVEC LA DISTRIBUTION
L'ECHANGE et la CONSOMMATION.

CONSTATATIONS PARTICULIERES:

1/ Il est devenu évident pour tout le monde qu'Inter entreprise se transforme sous sa forme actuelle, en néo-syndicalisme; notre existence est de moins en moins déterminée par notre insatisfaction de prolétaires comme cela pouvait être en Mai et Juin, mais par la connerie des groupes extérieurs à nous-mêmes (groupes, partis, syndicats). Dans la mesure où notre pratique est déterminée par les cons de l'extérieur nous faisons partie de ces cons en abandonnant la propre réalité de notre existence. Nous ne sommes pas le groupe d'ouvriers autonomes, nous sommes une minable opposition syndicale qui se réunit en dehors des syndicats.

2/ Notre activité n'est pas une activité révolutionnaire sociale mais une activité militante avec tout ce que cela implique de parcellaire et de traditionalisme. Cela nous transforme en "élite prolétarienne" qui au lieu de se déterminer en fonction de ce qui est révolutionnaire (nous-mêmes) se détermine par rapport à ce qui n'est pas révolutionnaire (les autres) ce qui nous amène à faire de la pédagogie (même pas active) par rapport à nos camarades d'entreprise.

3/ Cela entraîne les "intellectuels" qui ont rejoint nos rangs à devenir les plus cons des intellectuels dans la mesure où ils font du suivisme ouvrieriste ou exhibent une attitude volontariste néo-bolchévique. Bien qu'ils se défendent d'être ouvrieristes ils ne peuvent être que cela dans la mesure où les ouvriers d'Inter-entreprise ne sont eux-mêmes que cela, ou alors ils ne le sont pas, mais cela veut dire qu'ils viennent nous noyauter. -mort aux récupérateurs.-

4/ Nous avons tendance à prendre la quantité des C.A. représentés à Inter-entreprise pour la qualité d'Inter-entreprise. (A voir avec quelle joie nous prétendons accrocher une demi-douzaine de signatures de C.A. au bas d'un tract qui ne peut émuvoir que les étudiants trotskistes).

Tant que nous voudrions prouver combien nous sommes, c'est ce que nous ne seront pas.

5/ Il faut bien distinguer entre INFORMATION et ACTION. C'est déformer la qualité de l'INFORMATION que de vouloir l'accaparer en tant qu'ACTION; c'est déformer l'action en voulant en faire de l'information, jusqu'à présent information et action sont deux moments de la pratique.

6/ Depuis que nous avons réglé leurs comptes aux différentes tendances politicardes (trotskistes, M.L., Taupistes et Glatouilleurs, etc..) apparaît l'art pour meubler les vides créés par la disparition de ces oppositions, des "soucoupes volantes" pour "ouvriers révolutionnaires" et certains de s'extasier devant le sérieux des grèves estudiantines, de se polariser sur les mouvements publicitaires de la CGT, de vouloir faire des tracts régionaux sur la journée de la CGT alors que l'échec était évident avant même que l'idée ait mûri dans la tête de Séguy. Et tous de remplir les silences avec des manifestations à la gare de l'Est qui n'ont pas lieu.

Il ne s'agit pas de nier l'importance des actualités politiques du "Monde" ou du "Nouvel Observateur" mais leurs mises en vedettes à grands coups de trompettes nous font perdre de vue notre propre existence et l'orientation de notre existence qui est au moins aussi importante que l'activité de la CGT ou CFDT.

7/ Nous faisons abstraction de la vie quotidienne en mettant en avant les mythes idéologiques d'ouvriérisme, syndicalisme, politique, économique, revendicatif, etc..

Cela vient du fait que nous considérons les ouvriers "les autres" et non pas les ouvriers "nous-mêmes". Nous n'existons pas par rapport aux syndicats ou aux partis, nous existons nous-mêmes, nous sommes une couche sociale, nous devons nous définir nous-mêmes, la CGT ou les trotskistes se foutent bien de nous pour déterminer leurs lignes de conduite, nous n'avons que faire de ces gens pour déterminer la nôtre.

8/ Cette abstraction que nous faisons de la vie quotidienne (de notre propre quotidienneté) nous empêche d'exprimer, de définir nos propres revendications de tendance la plus radicale du mouvement ouvrier et nous transforme nous et nos capacités d'actions en aboyeurs rejoignant les autres aboyeurs dans la grande compétition intergroupusculaire. Nos exigences sociales et humaines se transforment en un spectacle militant, propagandiste, pédagogique, que rien ne distingue plus comme en Mai, des groupuscules trotskistes, M.L., etc.. Notre existence devient tributaire d'un combat sacrifié qui ne laisse même pas entrevoir le paradis avant 500 ans.

9/ Par là même, notre pratique pour la satisfaction de nos besoins, de notre corps, se transforme en constatation profanée de notre impuissance à être nous-mêmes la fraction la plus résolue et la plus consciente de la classe ouvrière.

10/ "Le mouvement réel existe, nous sommes dans le mouvement réel.." etc.. Mais des tas de gens sont et participent à cette réalité mouvante - les ouvriers syndiqués, les communistes, les télévisimistes, les voituristes, les tiercéistes, etc.. Devons-nous constater, subir ce mouvement réel sous nos yeux, sous nos fesses (autrement dit être en dehors) ou devons nous être dans ce mouvement en l'influençant par notre propre existence qui elle aussi est réelle (avoir notre pratique en fonction de nos revendications, de nos besoins les plus radicaux, du mouvement réel qui ne se déroule pas sous nos yeux mais dans nos corps). Peut-être que le mouvement réel n'aboutira révolutionnairement que dans 500 ans, mais qu'au moins notre lutte présente ne soit pas un sacrifice mais un début de jouissance.

CONSTATATIONS GENERALES.

II/Sur quelles bases doit se faire la liaison entre les ouvriers révolutionnaires et les intellectuels révolutionnaires??

Il me semble que cette liaison doit se faire à partir de nos existences sociales respectives déterminées par la place occupée dans les moyens de production et la hiérarchie de l'intelligence légale en tant que privilège.

Nos existences sociales respectives si elles peuvent être révolutionnaires, doivent déterminer chez les uns et les autres des besoins révolutionnaires communs

qui ne sont pas des besoins spécialisés, d'ouvriers syndicalistes ou d'intellectuels au service du peuple, mais des besoins sociaux humains basés déjà sur une nouvelle réalité au-delà des classes.

Il ne s'agit pas pour les "intellectuels" révolutionnaires de se pencher sur le mouvement ouvrier, de l'aimer (nous n'avons nul besoin d'être aimé de cette façon maternelle) mais de lutter sur le terrain de leur propre contradictions sociales et Youppih! si les deux combats se rejoignent.

I2/ Nous travaillons tous (ou presque) comme salariés dans des entreprises. Sur le lieu de nos entreprises, nos existences sociales sont déterminées par les rapports de travail imposés, c'est-à-dire par la manière dont nous ressentons pratiquement dans nos corps et nos pensées, ces rapports et la manière dont nous y réagissons. C'est également la manière dont nous vivons, tout ce qui entoure notre univers de travailleurs - transports en commun, famille, loisirs, amour, etc.. - D'autre part, une trentaine de travailleurs (nous) venant d'entreprises différentes, se réunissent toutes les semaines dépassant par ce fait (même inconsciemment) les rapports sociaux le cloisonnement, la séparation imposée.

Tant que chacun se contente de décrire ce qui se passe, ce qu'il fait dans son entreprise propre, le cloisonnement en séparation subsiste.

Le problème est donc de savoir si des travailleurs issus d'entreprises différentes se réunissant régulièrement, peuvent avoir entre eux une unité pratique et théorique, si ces travailleurs peuvent avoir une existence SOCIALE et des buts communs en dehors de leurs boîtes respectives.

POINTS A DISCUTER:

- la pratique des travailleurs est-elle la pratique d'individus salariés ou la pratique (économique, syndicaliste) d'êtres sociaux revendiquant la totalité de leurs désirs?

- notre pratique doit-elle être limitée à l'espace de l'exploitation (structure de travail) ou à l'espace de la vie sociale (transport, urbanisme, sexualité, etc...)?

- Devons-nous rester dans notre rôle de travailleurs ou déjà transgresser celui-ci par le caractère radical et total de nos revendications, de notre pratique qui nous fait prétendre à plus qu'une satisfaction économique, à une satisfaction d'être humain.

I3/ Nous devons nous méfier de la tendance à l'identification, c'est-à-dire à la reconnaissance du confort à l'intérieur de notre groupe "privilegié", qui nous transforme en groupe fermé, hermétique par rapport à l'extérieur où nous apparaissions non pas comme un mouvement des contradictions sociales en marche, mais comme un groupuscule structuré existant en lui-même et pour lui-même, et où tout individu venant pour la première fois se sent étranger aux problèmes débattus. Cette "apparence réelle" ne peut que nous freiner, nous handicaper dans nos relations avec le milieu extérieur qui est le milieu "vrai" de la répression, de l'aliénation mais aussi de la libération.

TACHES IMMEDIATES et PERSPECTIVES

- définir le plus rapidement possible nos besoins et revendications de tendance radicale jusqu'ici inexprimées.

- Rédiger une plate-forme Pratique-théorique, définissant notre position sociale par rapport aux autres couches sociales.

- regrouper tous les efforts encore isolés sur les bases d'une pratique de classe.

- Etablir des contacts avec différents "groupes gauchistes" existant

en France, avec possibilité d'un fédéralisme de groupes se reconnaissant dans un mouvement général.

- établir des contacts avec des groupes ou individus étrangers
- nous constituer nous-mêmes en tendance révolutionnaire active.
- exercer la dictature du prolétariat révolutionnaire sur les divers groupuscules gauchistes.

-perspectives d'un appel mondial en le soumettant aux diverses organisations révolutionnaires de la planète.

-Lorsque la tendance révolutionnaire se sera renforcée et aura établi des contacts avec d'autres groupes, envisager une pratique autonome (manifestation, répression des structures dominantes par un terrorisme de classe...).

oooooooooooo

PUBLICATIONS EN ITALIEN

Nous avons reçu une dizaine d'exemplaires d'un texte de 20 pages en italien: "Proposition de discussion du groupe de TURIN. Pouvoir Ouvrier". On l'envoie à ceux que ça intéresse.

UNAMITA NOVA: (hebdomadaire anarchiste de la F.A. italienne). 00185-ROME-Via dei Tardini-27

Nos de mars à mai 69: Bilan et problématique du mouvement étudiant (1/3/69)- l'impuissance des partis de gauche en Europe et l'idée de l'état comme protagoniste économique socialiste (B.Rizzi)(5/3/69).- sur la contestation dans les hôpitaux psychiatriques- (15-22- et 29/3/69)- la "révolution sexuelle" (22/3/69)- par un groupe d'enseignants: rapports entre les exigences de l'économie capitaliste en transformation et les structures actuelles de l'enseignement (5/4/69)- sur les luttes à la PIRELLI et BATTIPAGLIA (19/4/69)- sur les révoltes des prisons (25/4/69)- sur la situation dans le Mezzogiorno (à propos de Battipaglia) (3/5/69).

L'INTERNAZIONALE: anarchiste- B.P. 173- 60.100- AN CONE.

sur le mouvement étudiant (mars 69)- nombreux tracts et communiqués de comités ouvriers étudiants, sur le comité étudiant de base de Savone (avril 69)- autres documents des groupes étudiants - compte-rendu des luttes de Battipaglia (mai 69).

LOTLA COMUNISTA: B.P. 2431 - ROME - Février-mars 69.

fascisme et démocratie: deux formes de la dictature du capital- articles sur le parti léniniste et sur l'impérialisme- le conflit russo-chinois comme conflit capitaliste.-

LUTTE DE CLASSE: (Union syndicale italienne- A.I.T.) B.P. 27- Gênes.

LA GAUCHE UNIVERSITAIRE: (Naples)- brochure sur les expériences de luttes politiques

du mouvement étudiant de Naples (janvier 69)- Relation des actions du mouvement étudiant à Naples contre le plan de réforme Sullo, par la pratique des assemblées générales et des occupations- préambule léniniste expliquant comment le développement au niveau théorique (c'est-à-dire la reprise de l'effort scientifique de Marx et Lénine) peut seul contribuer à l'élaboration d'une "stratégie révolutionnaire correcte

PUBLICATION BELGE / en français.

REVO (B.P. 252- BRUXELLES I).-

Free- Etat de la censure cinématographique en Belgique - le culte de la personnalité Information- Déformation - le petit livre noir de l'anar- Guérilla culturelle- l'Alliance - Condamné sans procès - Poème test.-

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

D'UN DISCOURS

"La démocratie avancée sera le tracteur des masses
qui les mènera vers un socialisme à visage humain "

(Jacques DUCLOS, candidat du PCF à la Présidence

ICO IMPRIME

UNE ORIENTATION

I.C.O. (bulletin) est d'abord l'organe d'information et de liaison de camarades isolés ou de groupes qui, plus ou moins, se retrouvent à travers un réseau de contacts et d'échanges d'idées.

L'information concerne:

- la réalité sociale (rapports de production, autres rapports) que chacun peut affronter dans son milieu de travail ou de vie.
- l'activité propre de chaque groupe ou de chaque camarade au sein de ce milieu- au sens le plus large du terme. Il est important que chacun n'appréhende pas son milieu comme une spécialisation, comme un cloisonnement, mais comme une partie d'un tout: la société capitaliste mondiale et tous ses moyens de domination.
- l'intérêt individuel (ou collectif) qui peut être porté à toute question touchant la lutte de classe, le mouvement ouvrier, les moyens de domination, que cet intérêt soit exprimé sous forme de témoignage (lettre), d'étude, de lecture, d'une pratique.

Les liaisons: sont des liaisons entre nous, un échange sur ce que nous vivons, ce que nous affrontons, ce que nous faisons. Mais dans la mesure où elles sont reliées à une pratique et à une réflexion théorique à partir de cette pratique sur la société les conflits et les luttes qui s'y déroulent, il apparaît ainsi, à notre insu, ou consciemment, une information générale et non plus particulière, une orientation théorique, une cohérence, et, bien que non voulu comme tel, I.C.O. devient un instrument de travail, de nouveaux contacts, d'explication, autrement dit de propagande, autour de certains thèmes, pour la création de nouveaux contacts, de nouveaux noyaux, de nouveaux groupes autonomes. Dans la mesure où nous établissons ainsi des liaisons et où l'activité des individus et des groupes fait l'objet d'un échange permanent dans des directions définies (même si on les définit dans toutes les directions) I.C.O. devient un instrument d'organisation, laquelle permet à chacun de se rattacher à d'autres, de s'exprimer individuellement ou collectivement, d'agir au niveau qu'il choisit.

LE SENS D'UNE ORGANISATION et d'une RECHERCHE THEORIQUE.

Nous pensons que ces points doivent être précisés en regard de toutes les tentatives d'organisation qui surgissent un peu partout actuellement, des critiques sur notre refus de la théorie, sur une prétendue apologie du "spontanéisme". Nous constatons-que tous les camarades rejettent toute forme de centralisme, mais qu'ils cherchent à définir une certaine forme d'organisation.

-qu'aucun ne pense que cette forme d'organisation représente d'une manière quelconque "l'organisation des travailleurs" ou d'une "avant-garde du mouvement ouvrier".

-qu'ils entendent opposer la notion d'autonomie à toutes les tentatives de récupération au nom d'une efficacité introduite à partir de la critique du "spontanéisme".

Ces différents points ne procèdent pas tant d'une affirmation de principes mais d'un besoin ressenti par l'ensemble des camarades ou groupes, d'une consta-

tation des tendances présentes du mouvement ouvrier dans les entreprises. Ils se concrétisent sur ce qui pourrait constituer la base des rapports entre groupes ou isolés au sein d'I.C.O.:

1/ Autonomie la plus totale de chacun non seulement dans son orientation théorique ou pratique mais dans la définition de ses liaisons.

2/ Liaisons plus étroites dans tous les sens de manière à abolir les barrières des "chapelles", horizontales ou verticales, professionnelles ou locales, chacun pouvant se lier à tout autre (ou autres) groupe selon ses affinités.

3/ Aucun groupe ne détient des vérités qui conditionneraient ses rapports avec les autres. Si chacun a la vocation qu'il se donne, il doit se libérer des absolus qui rendent impossible tout rapport réel avec les autres. A l'égard du mouvement ouvrier, de la lutte de classe, de la venue d'un monde nouveau, nous sommes tous dans la même situation, quel qu'intention qu'on en ait. Un débat permanent et des liaisons réelles ne peuvent être atteints, un travail commun effectué que si nous nous débarrassons des vieilles routines de famille, des réactions épidermiques à partir de supposés sous-entendus: il faut faire attention au vocabulaire...

/UNE PRATIQUE /

Ce qui suit n'est pas un système rigide. C'est un ensemble de propositions faites à la rencontre et que les camarades ont acceptées. Leur mise en oeuvre fera apporter des transformations incessantes. Et il dépend de l'effort de tous (d'écriture, de finance, de diffusion) pour qu'elles prennent un contenu réel dans le sens défini ci-dessus, amenant obligatoirement à préciser l'ensemble de rapports qu'on désignerait sans hésiter par le terme "organisation" si ce mot ne déclenchait un tas de réflexes de défense.

1/ Les organes d'expression autonome de chaque groupe ou camarade isolé
Chaque noyau de camarades doit parvenir à:

- rédiger ses propres textes sur les sujets d'intérêt qu'il se détermine et sous la forme qui lui paraît la meilleure (tracts, textes, bulletin d'information, bulletin de discussion, revue théorique, etc..)
- se donner ses propres moyens de reproduction et de diffusion.

Le but est de forcer chacun à une réflexion sur ses propres orientations et activités à faire l'apprentissage de son autonomie, à posséder les moyens matériels, rédactionnels d'explication, pour apporter son aide dans toutes les luttes avec lesquelles il peut se trouver associé.

Chaque camarade isolé doit pouvoir intervenir dans tout débat, exposer son expérience ou ses idées.

Pour que tous soient mis sur un plan d'égalité et que les contacts et liaisons puissent s'établir, il faut que des moyens matériels soient mis à la disposition de tous ceux qui n'en disposent pas, c'est-à-dire que les lettres ou articles (pas trop longs) soient publiés dans I.C.O. et que les textes (plus longs) soient ronéotés.

De même pour la diffusion: les publications de chaque groupe, ou individuel doivent être connus de tous, ce qui implique la mention dans I.C.O. d'une présentation suivie d'adresse, sinon d'une rediffusion par le canal d'I.C.O.

2/ I.C.O. IMPRIME: organe de liaison, d'information, et d'esquisse de discussion théorique.

- Informations: articles sur le mouvement ouvrier en France et à l'étranger, sur les entreprises, les appareils et méthodes de domination (ces articles sont autant que possible, des témoignages directs).
- Liaisons: correspondances, compte-rendus d'activité, présentation de textes et de publications.
- discussions: deux éditoriaux rédigés à tour de rôle par des groupes distincts - correspondance relative aux éditoriaux précédents.

Il est proposé que dans chaque numéro un groupe consacre une page supplémentaire à une "recherche" (par exemple utilisant de nouvelles techniques d'expression).

3/ Réalisation matérielle:

- L'impression de 2.000 exemplaires coûtera environ 2.000 Frs. Les camarades ou groupes s'engagent à verser leur contribution d'ici septembre pour permettre le tirage du premier numéro et à renouveler cet effort de manière à poursuivre cette expérience trois ou quatre mois pour voir si elle est viable.
- la diffusion: actuelle de 1.200 exemplaires devra être augmentée. Ce qui suppose un effort de diffusion tant personnelle qu'auprès de dépositaires ou librairies.
- la circulation: des textes ou publications des groupes isolés: autant que possible tout texte doit être tiré à 50 exemplaires, minimum, pour diffusion. En vue d'une mention dans I.C.O. chaque texte doit faire l'objet d'une présentation et se référer à une adresse. En cas d'impossibilité, un nombre suffisant d'exemplaires doit être transmis à I.C.O. pour diffusion.

oooooooooooooooooooo

I S R A E L (suite de la page 12).

- de se libérer de l'emprise des Puissances colonialistes.
- 4/ de contrebalancer l'aversion des juifs à l'égard de la Russie tsariste, leur alliée.

" A tout cela s'ajoutait une incompréhension et sous-estimation du mouvement national arabe. Ces raisons l'ont emporté sur toutes autres considérations.

" Malgré l'enthousiasme éveillé par la Déclaration de Balfour parmi les Juifs de l'Europe orientale, elle n'aurait eu que peu de valeur pratique sans le facteur des persécutions atroces. Pendant les années 1917-1920, l'époque de la guerre civile en Russie, des centaines de milliers de Juifs furent massacrés par les bandes de Petlura et de divers atamans, en Ukraine. En Pologne et en Roumanie, pourtant obligées par le traité de Versailles de respecter les droits de leurs minorités nationales, sévissaient des régimes antisémites. La conséquence en fut l'immigration de dizaines de milliers de Juifs

en Palestine, provoquant d'innombrables soulèvements arabes contre les autorités britanniques et contre le "Yichouv". Ce dernier, devenu par la force des choses, facteur sioniste, oppresseur, s'est transformé en un véritable coin enfoncé dans le monde arabe dont il empêchait la libération effective, et l'unification. Les quelques concessions par lesquelles les anglais ont cherché d'apaiser le mouvement national arabe, n'ont pas empêché les sionistes de s'emparer de toutes les positions-clefs en Palestine.

" Il est significatif que la "Histadrout", fondée en 1920, prétendant être une confédération générale du travail, et se réclamant du socialisme, organisait l'éviction systématique des ouvriers arabes de leur place de travail chez les employeurs juifs, et même de leur emploi dans l'administration mandataire et - à l'aide de la police britannique et de la "Hagana"- expropriait les paysans arabes pauvres de leur petite parcelle de terre....

"...Et voilà Hitler au pouvoir depuis 1933. Des dizaines et des centaines de milliers de Juifs qui n'ont jamais été sionistes, immigraient en Palestine, faute d'autre possibilité. Toutes les portes des grands pays d'immigration étaient fermées. Il va de soi que cette nouvelle immigration aggravait encore la situation déjà extrêmement tendue. Et... la découverte d'une importation illégale d'armes, en quantité énorme, destinées à la "Hagana" fut l'étincelle qui déclencha l'insurrection arabe de 1936, qui dura jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Chaque arabe palestinien était contraint de se poser la question: " suis-je obligé de céder ma maison et de devenir, à mon tour, un errant, heure puisque les Juifs persécutés cherchent un refuge?". Un essai désespéré de la IIème a été fait, au cours de cette grande insurrection arabe, par divers groupes, guidés par le Dr Magnes, d'entamer des pourparlers avec les représentants du Haut Comité Arabe, se trouvant à la tête du mouvement antibritannique et antisioniste. Leur but était d'arriver à un certain accord, permettant un modus vivendi. Les dirigeants arabes étaient prêts d'accepter en bloc toute la population juive de Palestine, environ 1/4 du total, avec la possibilité de l'agrandir jusqu'à 40%, en préconisant son intégration dans la Palestine et dans une future fédération arabe, tout en lui garantissant une autonomie complète. Or, les autorités sionistes, avec Ben-Gourion, en tête, sont intervenues pour faire échouer cette unique occasion d'une solution pacifique.

" Après le déclenchement de la deuxième guerre mondiale, avec les premières informations sur les massacres organisés de la population juive de l'Europe, s'ouvraient pour le mouvement sioniste des "Horizons nouveaux". Bien qu'il existât quelques possibilités de sauvetage, très peu a été fait dans ce sens. Leur aspiration était de profiter de cette catastrophe pour... édifier un état sioniste en Palestine. La fameuse résolution de Biltmore était sans équivoque à cet égard.

"Les autorités britanniques, après avoir maté la révolte arabe, furent malgré tout, obligées de faire quelques concessions majeures. Or, leur politique d'apaisement envers les Arabes a causé un mécontentement profond dans le "Yichouv" sioniste qui, revendiquant le droit d'immigration illimitée immédiate en Palestine, entraînait en conflit ouvert avec ses protecteurs et alliés, les Anglais.

"Après la deuxième guerre mondiale, suite à divers facteurs et développements, la valeur stratégique de la Palestine a beaucoup perdu de son importance. D'autre part, devant l'impossibilité de concilier les revendications arabes d'indépendance et d'unification nationales avec les exigences sionistes, le gouvernement "ouvrier" de Londres a décidé de se débarrasser de la "mission" palestinienne, devenue encombrante et de rendre son Mandat à l'Organisation des Nations Unies, nouvellement créée. Ainsi commençait, dans un climat tendu, une période de Commissions d'Enquête.

"A tout ce qui précède, s'ajoutait la nécessité de résoudre le problème brûlant des rescapés juifs du génocide nazi, se trouvant toujours dans les divers camps en Europe.

Cette situation, explosive en soi, fut encore compliquée par les intérêts contradictoires des Grandes Puissances, les maîtres de l'O.N.U. Après de longues tractations et marchandages, c'étaient les Etats-Unis avec leurs satellites, d'un côté, et la Russie stalinienne avec les siens de l'autre, qui ont obtenu la majorité nécessaire des 2/3 pour le partage de la Palestine. Ainsi fut créé, passant outre l'opposition farouche des pays arabes et musulmans, l'Etat sioniste "Israël". Autant qu'on le sache, ce fut un exemple unique de "l'esprit de Yalta" en pleine guerre froide.

"...Au moment de l'agression nazie, les chefs de la politique et de la diplomatie russes ont, tout d'un coup, découvert des "aspects positifs" du sionisme. Cette attitude a évolué vers un appui massif du "Yichouv", jusqu'à l'abandon du principe (sur le papier toujours valable) du droit de chaque peuple de disposer de soi-même.

" Ce fut en automne 1947, pendant la session extraordinaire de l'O.N.U. consacrée à la "solution" du problème palestinien que les délégués russes Gromyko et Tsarapkin, tenaient des discours sionistes par excellence... Ce fut aussi le gouvernement de Staline qui a, le premier, reconnu de jure, l'Etat d'Israël.

" Ces détails sont d'une importance capitale pour la compréhension des événements qui se sont déroulés pendant les dernières vingt années. Les protecteurs russes du sionisme leurs instructeurs militaires et l'envoi des armes tchèques, ont puissamment contribué à la victoire sioniste et... à la création du problème des réfugiés arabes!...

"..Depuis l'agression anglo-franco-israélienne de 1956, la diplomatie russe a choisi le monde arabe comme "objet" de son amitié. Poursuivant la vieille politique de la Russie tsariste envers le Moyen-Orient et la mer Méditerranéenne, le nouvel Empire russe désire s'établir solidement dans les pays arabes.... "

GUERRE et EXPANSION ECONOMIQUE en ISRAEL /

(extrait d'un article du journal anglais Economist -II/I/69
reproduit par Problèmes Economiques N° II07- 20/3/69.)

" Tandis que la tension s'accroît une fois encore au Moyen-Orient, l'un des éléments de la situation s'est modifié de façon spectaculaire depuis les temps incertains qui avaient précédé la guerre de juin 1967. A cette époque, l'économie et la balance des paiements d'Israël étaient toutes deux extrêmement vulnérables. Aujourd'hui, grâce en grande partie à la remarquable victoire remportée par Israël, il y a dix huit mois la situation est vraiment très différente.

" L'absorption d'une importante population arabe à l'intérieur des frontières israéliennes a permis de contenir efficacement l'inflation notoire des salaires israéliens ce qui a entraîné une croissance remarquable de 10,5 à 11% du produit national brut réel en 1968, et un accroissement impressionnant de 20% des exportations de marchandises. Au surplus, les recettes touristiques nettes ont augmenté de 80% par rapport à 1967. Ces deux facteurs ont contribué à compenser un fort accroissement des importations, principalement d'équipement militaire.

"...Au premier rang des priorités budgétaires, Monsieur Sharef a placé la Défense; au deuxième rang, l'absorption de l'augmentation de la population arabe (c'est-à-dire de la population arabe conquise); et au troisième rang, une élévation générale du niveau de vie et du niveau technologique. C'est ainsi que 18% ont été attribués aux services sociaux, enseignement compris. Les dépenses de santé et de logement doivent augmenter de 50% environ. ...

" .. du fait de l'augmentation des profits, on estime que le produit de l'impôt sur le revenu pour l'année fiscale de 1970 sera supérieur de près de 25% à celui de l'année en cours ...

"...En termes de niveau de vie, Israël est maintenant à peu près à égalité avec ces pays (revenu en dollars par tête d'habitant, en 1966):
Etats-Unis: 3.240.- Suède: 2.130.- France et R.F.A.: 1.620.- Grande-Bretagne: 1.550.-
Israël: 1.130.- Italie: 960.-

" Cela se manifeste de multiples manières: 30% des familles israéliennes possèdent maintenant une machine à laver, 80% ont un réfrigérateur, 83% une cuisinière à gaz. Il y a une voiture pour 29 habitants, c'est-à-dire qu'il y en a à peu près quatre fois autant qu'en 1950; mais la plus grande partie de l'augmentation est intervenue après 1960. La structure des dépenses de consommation des Israéliens porte également les signes de l'"*affluent society*".

"...A supposer que toutes ses prévisions se réalisent, Israël atteindra ses trois principaux objectifs économiques:

- le plein emploi. Depuis 1965, Israël a enregistré un ralentissement de l'activité économique qui s'est traduit par un bond du taux de chômage: 3% en 1964, 10% en 1967; ce chiffre comprend la partie orientale de Jérusalem, mais non les autres territoires occupés. La guerre des six jours en 1967 eut tôt fait d'éponger le chômage et de déclencher le boom actuel. Le niveau du chômage en Israël s'établira probablement à 4% en 1971.

- le maintien à leur niveau, voir l'augmentation, des dépenses militaires.

- le maintien du taux de croissance de 7 à 9% du P.N.B. (Produit National Brut) en termes réels.

"...Les experts israéliens sont peut être optimistes dans leurs pronostics. Quoi qu'il en soit on peut tirer de leurs recherches deux conclusions. La première, c'est qu'Israël dépend de moins en moins de l'assistance financière extérieure pour le maintien de son rôle militaire actuel.

"...La seconde conclusion, c'est que du fait justement de sa croissance rapide et soutenue l'économie israélienne est plus malléable que d'habitude, et se prête mieux à une direction économique attentive."

FRANCE

oooooooooooooooooooo

DES LUTTES, DES ACTIONS, L'APPAREIL DE DOMINATION
et de REPRESSION, des DISCUSSIONS.

/UNE LETTRE DE PROVINCE/

cette lettre pose les problèmes d'un jeune travailleur confronté à l'exploitation, à la lutte de classe, aux organisations syndicales et politiques avec le sens qu'elles ont aujourd'hui. Ce sont nos problèmes à tous, mais ils sont exprimés simplement et clairement dans les termes mêmes de l'expérience et de la vie quotidienne.

" Je suis assez étonné par votre organisation. Je ne m'attendais pas à ce que des ouvriers aient des idées aussi avancées.

" Mon métier pour l'instant est manutentionnaire. J'ai 26 ans. J'ai adhéré au PCF en 1966. Je suis devenu secrétaire de section et membre du Comité Fédéral du département de ce Parti, duquel j'ai été exclu en mars 69 à cause de mes prises de position se rapportant à la ligne "ouvertement contre-révolutionnaire" pratiquée par ce parti lors des événements de mai-juin 1968.

" Depuis novembre 1968, j'ai milité avec un groupe d'étudiants et quelques ouvriers, qui avaient les mêmes convictions que moi, démasquant à l'aide de tracts et de journaux d'affiches aussi, les traîtres du PCF. Cependant une contradiction majeure éclata bientôt dans notre groupe: les éléments les plus dynamiques de celui-ci s'alignaient sur les positions du PCMLF (parti M.L pro-chinois dissous en juin) et nous étions amenés à faire la propagande de ce parti. La question de l'adhésion du groupe à ce parti se posa donc avec acuité. Aucun d'entre nous ne voulait adhérer. Ceux-mêmes dont les convictions s'inspiraient fondamentalement de Mao-Tsé-Toung refusaient pour des raisons d'ordre personnel (disaient-ils) de s'engager. Mon idée à ce moment-là fut de mettre en relief cette contradiction: pouvions-nous continuer de peindre les mots d'ordre d'un Parti alors que nous savions qu'aucun d'entre nous n'avait même l'intention d'y adhérer... Nous faisons pénétrer dans la classe ouvrière une propagande à laquelle nous étions étrangers, n'y étant pas liés par l'adhésion au parti.

" Moi-même je ne collais pas à l'idéologie maoïste. J'appréciais pourtant le travail anti-révisionniste que ce parti était susceptible de faire, connaissant ce qu'est le PCF.

" C'est vers cette période que j'eus connaissance des Communistes de Conseils. Je n'en avais jamais entendu parler. C'est par le N° I de "Révolution Internationale" de Toulouse que je découvris cette théorie.

" Ce qui me frappa et dans une certaine mesure me convainquit, c'est l'idée essentielle de la société gérée par les travailleurs eux-mêmes, en opposition avec la théorie du Parti "état-major" des masses qui finit toujours par se substituer à la volonté de ces masses elles-mêmes. Ceci est évident.

" De plus ma pratique de militant, et ma condition d'ouvrier allaient bien dans le sens du pouvoir des conseils.

" Je communiquais bien sûr cette revue à mes camarades. Ceux-ci en raison de leurs conceptions léninistes, ne s'y intéressèrent à peu près pas. Ces camarades étaient des étudiants. Pour eux, l'existence d'un parti léniniste était la condition sine qua non pour aller à la Révolution prolétarienne. La conscience des masses et de la classe ouvrière, en période de crise (mai-juin 68) n'allait pas assez loin pour provoquer la Révolution. Il fallait pour cela un parti avec une discipline de fer, abnégation totale des militants, etc.. et un cerveau (le comité central) qui réfléchisse, qui pense la situation pour l'ordonner, la mener à son terme révolutionnaire.

" Je trouvais peu de choses à leur répondre. La nécessité d'une organisation, d'un Parti, me paraissait irréfutable. Malgré cela je comprenais que la formule, l'idée consilliste était juste, plus proche et adaptée à la réalité ouvrière que je connaissais par la définition du rôle des travailleurs se dirigeant eux-mêmes.

" D'autre part, la contradiction exposée plus haut m'inclinait fortement à un regard critique sur les convictions léninistes de mes camarades. Dans les faits je remarquais que leur engagement était théorique, leurs convictions révolutionnaires ne modifiaient guère, en effet, leur train-train petit bourgeois... Leur nourriture essentielle était les livres, non la réalité, qu'ils avaient une singulière tendance à fuir, en se réfugiant dans une condition d'étudiants à perpétuité.

" Sous le poids de cette contradiction, notre groupe se désagrégea peu à peu... Cependant nous posâmes les bases d'un Comité d'Action Etudiants-Travailleurs (composé pour l'essentiel de lycéens) qui a encore aujourd'hui une certaine activité.

" Je proposais bien à mes camarades de continuer en tant que groupe autonome, une activité de propagande révolutionnaire dans la classe ouvrière, en discutant nous-mêmes sans contact avec aucun parti, les positions que nous aurions adoptées, ceci en relation avec notre expérience propre... Ceux-ci qualifièrent cette voie de "petite bourgeoise"

" Je ne sais pas s'ils avaient raison. Toujours est-il que nous n'avons plus aucun rapport entre nous, si ce n'est au niveau des conversations de café....

" Je travaille dans une entreprise dont les directeurs sont des membres du PCF. Evidemment ces messieurs ont les belles places. Le syndicat CGT de la boîte marche au coude à coude avec ces directeurs. Le secrétaire de ce syndicat est membre du Comité Fédéral du PCF, tout comme le directeur du personnel.. On s'entend bien en famille, quoi...

"Dans mon service les gars n'ont pas repris leur carte syndicale cette année: ils ont compris. Nous faisons 50 à 55h par semaine: c'est la politique des heures supplémentaires à outrance, ce sont les heures supplémentaires qui font le salaire. Je gagne 3f38 de l'heure comme manutentionnaire. Tout en ayant des responsabilités et en établissant toute la journée de bordereaux de facturation au fur et à mesure que la marchandise sort du magasin. En fait, c'est un genre de participation: nos chefs de service nous disent: " ici, les gars, ce n'est pas une entreprise capitaliste, il faut donner toute votre bonne volonté". Ça fait raide à entendre."

D'un camarade de LORIENT: auxiliaire routier des Ponts et Chaussées de la subdivision de Lorient (Service Routier).

" Aux Ponts et Chaussées de Lorient, les auxiliaires font toujours la journée de 10h. Les auxiliaires routiers des Ponts et Chaussées de la Subdivision de Lorient (service Routier) qui composent la majorité du personnel travaillant sur les routes font en effet en horaire d'été, qui s'étale du 1er avril au 1er octobre, 10 heures de travail par jour. A notre époque cela semble impensable.

" Durant cette période du 1er avril au 1er octobre, il est vrai que le samedi est chômé. Mais quelquefois, pour une raison ou pour une autre, le personnel est obligé de travailler le samedi. Ce qui fait qu'à ce moment c'est une semaine de 60 heures qu'il accomplit.

" La moyenne d'âge des ouvriers est de cinquante ans environ, et il faut qu'ils soient présents le matin à 7 heures au chantier par leurs propres moyens. Il faut donc ajouter le temps de route à ces dix heures de travail. Certains de ces travailleurs n'ont même pas de vélomoteurs et sont dans l'obligation de faire le trajet à bicyclette.

" La distance de leur domicile au chantier est parfois de 10 à 12 km, parcours à effectuer par tous les temps, deux fois par jour. L'on peut se demander s'il est vrai qu'une chose semblable se passe dans une administration telle que les Ponts et Chaussées.

LES GREVES

Dans les Cahiers de Mai N° 12- juin 69 (18 rue du Fbg du Temple, Paris IIème), on trouve le récit détaillé des grèves les plus importantes:

- les 7 grèves surprises de la SOLLAC (Lorraine- Lominois)
- grève victorieuse imposée et dirigée par les métallos eux-mêmes (C.O.D.E.R. - Marseille- matériel de chemins de fer)
- grève des tramots de Strasbourg.
- Usines Citroën de Mulhouse.

On retrouve dans chacune de ces luttes les caractéristiques des autres luttes qui se sont déroulées depuis le début de l'année et que nous avons examinées dans l'article "Organisations et mouvement ouvrier" (N° 79- Mars 69).

On y trouve de plus, une opposition plus marquée (notamment à Marseille) de la part de la CGT qui n'hésite pas, dans des tracts, à prendre position contre la grève et toute forme de solidarité.

Mais ces luttes plus importantes ne sont pas les seules; un peu partout, des grèves éclatent dans des conditions très diverses, souvent dans des secteurs très limités, mais parfois bloquant des secteurs importants de l'usine. Elles témoignent de ce que les camarades d'entreprises savent: que depuis mai un rapport de forces se maintient favorable

aux travailleurs. Ceux-ci n'acceptent plus sans intervenir ce que la direction et la maîtrise peut exiger d'eux. Et ce qui est plus important, leur intervention est directe: ils agissent par eux-mêmes, sans passer par les voies syndicales traditionnelles, gardant le contrôle de leur grève, souvent jusqu'au terme de celle-ci. La liste en serait longue, les grèves que nous citons ne sont pas exemplaires et il y en a eu certainement d'autres. C'est comme ça dans toute la France. Aux camarades préoccupés d'action d'être au courant de ce qui se passe dans leur coin, d'entrer en contact avec ceux qui luttent pas pour leur donner des leçons, mais pour en prendre, discuter, expliquer, aider par tous moyens. Même si ces contacts ont lieu après, ils peuvent établir ces liaisons avec les travailleurs qui seules, peuvent donner un sens à ce qu'ils veulent entreprendre.

-(de la "Base" C.A. CITROËN- 3/4/69)

"- A Rombas, Moselle, le 24 Mars, les travailleurs de la manutention et des transports des usines DE WENDEL-SIDELOR arrêtent le travail, provoquant le "chômage technique" de 1.000 salariés. La direction affirme que le travail des 5.200 ouvriers est entravé par l'arrêt du transport des poches de fonte vers les aciéries: les hauts-fourneaux sont mis en veilleuse et les gros trains de laminage sont arrêtés.

"- A Donges, à la raffinerie ANTAR, première quinzaine de mars, 60 pompistes se mettent en grève. Toute la raffinerie est arrêtée (1000 personnes) et 5 navires sont déroutés.

" A Blainville, près de Caen, à la mi-mars, 26 ouvriers de l'atelier de peinture de l'usine SAVIEM se mettent en grève, bloquant plusieurs ateliers (277 autres travailleurs ne travaillent pas).

"- A L'URBAINE-SEINE (compagnie d'assurances) le 17 mars, 35 employés d'un service de règlements de sinistres accidents, se mettent en grève en demandant l'uniformisation des salaires du service. La grève s'étend à d'autres services. (voir ICO N° 82-juin 69-p. 10)

"- Chez DE CARBON, dans l'Eure, usine qui fabrique des amortisseurs pour les véhicules RENAULT et SAVIEM, 17 travailleurs refusent de récupérer le 12 mars. Le 14, il y a 150 grévistes qui élisent un comité de grève avec 1 ou 2 représentants par atelier.

"- A LILLE, le 25 mars, 3 employés des chèques postaux disent ce qu'il est à un "inspecteur du rendement". Sanctions; grève, qui s'étend le lendemain au centre de tri.

"- A ST JEAN DE MUZOLS (Ardèche), le 11 mars et les jours suivants: arrêt de travail accompagné d'occupation des locaux à la Société française de métallurgie et de mécanique L'usine fabrique des rampes de culbuteurs pour les moteurs BERLIET. Certains ateliers des usines BERLIET sont menacés de paralysie.

" A ATHIS-MONS, près de Paris, en mars, grève-surprise des contrôleurs de la navigation aérienne perturbant le trafic des aéroports de Paris.

" A LA CABLERIE de CLICHY, en mars: longue grève à l'atelier de tréfilerie.

" Un mouvement de grève a été déclenché à l'usine THOMSON-BRANDT de LESQUIN, près de Lille, par quelques dizaines d'employés du service d'emballage qui réclamaient une augmentation de salaire. La direction a alors annoncé qu'elle fermerait progressivement l'usine à partir du 29 avril.

" Grève à CARMAUX. De temps en temps, on apprend qu'une grève s'est produite dans telle ou telle usine. Mais combien de mouvements partis de la base restent cachés. Ainsi, un ancien ouvrier de Citroën, nous signale que le 6 juin, aux Houillères d'Aquitaine, les travailleurs de la laverie ou le charbon est nettoyé se sont mis en grève

pour obtenir des bleus de travail qu'ils réclamaient depuis 10 ans. Une semaine plus tôt, 2 paires de bleus avaient bien été attribuées, mais seulement à des mensuels faisant le travail le moins salissant.

Les mineurs de fond se sont mis en grève à la suite des ouvriers de la laverie.

Le 10 juin, lorsque notre correspondant nous a écrit, les mineurs tenaient un meeting et devaient ensuite se rendre au Bureau des Mines.

Nous ne savons pas encore comment la lutte s'est terminée, mais ce que nous avons voulu montrer c'est que les travailleurs combatifs ne doivent pas désespérer: ils ne sont pas seuls. (extrait de LA BASE - 26/6/69).

SACLAY - (commissariat à l'Energie Atomique - C.E.A. banlieue de Paris).

La grève des opérateurs du service de calcul électronique: la mise en service impropre de l'énorme ordinateur I B M 360-9I, les salaires très inférieurs à ceux pratiqués dans le privé et même au CNRS, l'absence de responsables du CEA pendant les heures de nuit, une formation exclusivement orientée vers les tâches immédiates accentuant la mainmise de l'administration, autant de raisons de colère pour les opérateurs.

29 MAI: l'administration oppose une fin de non-recevoir aux revendications des opérateurs.

2 JUIN: grève illimitée sur les revendications: le salaire, formation et sécurité de l'emploi pour l'ensemble du centre de calcul. Les 14 grévistes se fient aux syndicats. Ils n'obtiennent une première entrevue avec la direction que le 9 juin: sans résultat.

13 JUIN: 2ème entrevue avec la direction: " Votre cas sera examiné lors de la signature de la convention de travail". (qui attend depuis mai d'être rédigée).

15 JUIN: la direction a engagé du personnel "régulier" (sorte d'intérimaire) (avec des contrats annuels renouvelables) qu'elle paie deux fois plus cher mais qui ne revendiquent pas. Le département "calcul électronique" refuse à 60% de se mettre en grève de solidarité. Les syndicats assurent néanmoins les grévistes de leur "soutien moral".

20 JUIN: la grève continue. Une grille de salaire "spéciale informatique" serait peut être consentie après la signature de la convention de travail.

La grève s'est terminée après avoir duré trois semaines avec pratiquement aucun résultat réel.

Rappelons à ce propos:

- que l'ensemble des revendications aurait coûté 9 millions par an soit 9 heures de location de l'I.B.M. 360-9I.
- que le bon fonctionnement d'un ordinateur dépend de la climatisation dans la salle de machine (une panne de la climatisation - assez facilement accessible en général - une vitre brisée par temps très chaud, très froid, ou très humide, des poussières (gravats - ciment) peuvent enrayer et souvent détériorer la machine).
- que les imprimantes sont facilement remplaçables, tandis que les éléments centraux et surtout les tambours coûtent très cher.

LES SYNDICATS et le PRESIDENT.

On s'étonne que syndicats et travailleurs ne se comprennent pas et les méchants anti-syndicalistes -genre I.C.O.- cherchent à cela des raisons économiques, sociales, etc.. Mais non! mais non! C'est simplement parce que nos "mandataires" causent trop bien pour nous. A preuve ce message chiffré tiré du "Monde" (18/6/69) :

" Monsieur Pierre FELCE, secrétaire général de la Fédération des transports Force Ouvrière, a rendu public son analyse de l'élection présidentielle. Selon lui " la concertation qui permettrait de réussir sans heurt grave la croissance optimale et la

"répartition équitable exige une évolution convergente de l'Etat, qui doit accentuer son caractère libéral, et du syndicalisme qui doit acquérir le réalisme et se rallier au réformisme. "

OUF! et le FELCE de continuer:

" A un Président de la République qui s'est engagé dans les voies de l'ouverture, de la réconciliation, et de l'union, le mouvement syndical se doit de répondre par son engagement sur la voie du dialogue, de la responsabilité et de l'unité par la répudiation de l'esprit partisan "

Après décodage, cela donne à peu près : " Baissons notre froc et courons à la gamelle de Pompidou (pire que du yoga, ça!) ". Ah bon, cette fois camarade, on t'a compris...

RENAULT (Billancourt)

La pression de la direction pour augmenter la productivité ne se relâche pas:

- transferts de fabrication chez PEUGEOT, les forges en BRETAGNE (7 pilons sur 8 dans un atelier): personne ne sait quels plans y président.
- déclassement des ouvriers des secteurs transférés: aux forges le salaire horaire peut tomber pour un O.S. de 7 ou 8 frs à 5 frs.
- diminution de temps sur les pièces à usiner.

En regard, il n'y a présentement, aucune lutte ouverte, soit des syndicats, soit de la base. Le délégué CGT à la sécurité en est à chercher des "revendications" pour remplir son papier. Il en faut 50. (pour la statistique et les tracts), et il fait du porte à porte pour que son devoir soit bien rempli.

RENAULT (Flins) : versions contradictoires sur la "commémoration de la mort de Gilles Tautin". Donnons celle d'un camarade qui la tenait d'un autre.

Ils s'espéraient 300 - ils furent 150, qui vinrent en voiture jusqu'à Flins. Leur intention: faire un meeting et de la peinture dans l'usine. Quelques contacts dans l'usine et une atmosphère: toute la population attendait "quelque chose", plutôt avec sympathie. Les cadres et les flics (du pouvoir et du P.C.) (y a-t-il tant de différence?) les attendaient aussi. Dès leur entrée, au changement d'équipe ils furent assaillis par la maîtrise et les cadres. Ils se défendirent car ils n'étaient quand même pas pris au dépourvu: 5 ouvriers, certains qu'ils ne connaissaient pas, vinrent les aider à taper sur les chefs: 18 de ceux-ci allèrent à l'hôpital. Les autres ouvriers restèrent passifs - peur d'être dénoncés, de la lourde, de se retrouver en taule. Au bout de 10 minutes de la bagarre, le groupe se replia avec 5 blessés légers, dans les bois, position prévue. Les flics alertés immédiatement, vinrent avec un avion pour étudier le terrain et mirent en place des barrages. Pas assez tôt: seulement deux voitures furent arrêtées. Le lendemain, tous ceux qui avaient été fichés l'an passé à Flins reçurent à 6h du matin, une visite domiciliaire avec pour objet précis: le contrôle de leur emploi du temps. C'est ainsi qu'un membre de la Ligue Communiste - qui n'avait pas mis les pieds à Flins- fut arrêté, parce qu'il s'était troublé dans ses explications, et "reconnu" par les cadres lorsque ceux-ci défilèrent devant les suspects. Un des ouvriers fut également "reconnu" lors de cette "confrontation" de grand style, la respectable maîtrise injuriant et outrageant les "gauchistes" dans la plus belle envolée raciste. L'ironie de l'histoire fut pour la Ligue Communiste se trouvant avec un martyr involontaire sur les bras pour une action qu'elle avait dénoncée comme aventuriste et qu'elle soutint plus ou moins après que des sondages lui eurent révélés qu'elle avait eu un écho parmi les travailleurs de Flins. (le déchaînement de la maîtrise s'expliquerait par le fait que dans l'usine ils sont en butte à une hostilité ouverte, ce qui rend difficile leur travail de cadre).

La CGT a distribué le 17 juin à Billancourt, le tract suivant:

" Que s'est-il passé hier à Flins? Hier après-midi un groupe de faux étudiants pénètre par l'unique porte d'entrée de l'usine de Flins (sous l'œil complice du gardiennage).

" Quelques instants plus tard, un second groupe d'agents de maîtrise et de quelques travailleurs affronte le groupe d'éléments extérieurs: c'est la bagarre.

" Dans le même temps, les C.R.S. bloquent les routes autour de Flins et arrêtent les jeunes automobilistes.

" Que signifie cette provocation?

" Voilà une étrange manière de commémorer la mort de Gilles Tautin (jeune lycéen qui s'est noyé l'an passé en voulant échapper aux CRS).

" Par contre à SOCHAUX, chez Peugeot, 15.000 travailleurs arrêtent le travail à l'appel de la CGT-CFDT-FO et défilent dans les rues pour commémorer la mort d'un ouvrier tué d'une balle de CRS l'an passé.

" DEUX METHODES-DEUX OBJECTIFS- l'une conduit à isoler la masse des travailleurs de la lutte pour les libertés (à la satisfaction de la bourgeoisie).

" L'autre conduit à rassembler tous les travailleurs et les habitants de la ville dans un même combat et sur des formes de lutte qui unissent.

" La classe ouvrière préfère la seconde formule. Il est heureux que les étudiants et les professeurs ont su tirer les enseignements de juin 68 et qu'ils se soient débar-rassés, à la direction de leurs syndicats, des éléments qui ont travaillé à leur destruction et à leur isolement.

" Les travailleurs sont à même de juger combien notre syndicat a eu raison d'être ferme sur la présence d'éléments extérieurs à la classe ouvrière aux portes des usines.

" Comme nous l'avons toujours dit, leur présence n'est pas une aide, au contraire, puisque leur action, si on les laissait faire, entraînerait à l'inévitable aventure".

Une discussion a eu lieu à partir de ces faits entre les camarades du groupe de Paris: les uns condamnant l'action pour l'action qui devient le substitut et qui pour les groupes "léninistes" sert de catalyseur, les autres montrant que certaines actions choisies peuvent contribuer à clarifier une situation et à faire éclater une réalité masquée. Le problème se pose particulièrement dans les usines car la violence doit sortir dans la production, là où les rapports de contrainte sont les plus forts: elle doit entraîner un esprit de lutte au lieu de l'acceptation résignée. Si une action est détachée de tout contexte, ne traduit pas la volonté de tous, ne s'insère pas dans un processus de lutte, elle ne peut qu'entraîner ou la désillusion ou la poursuite effrénée de l'acte exemplaire, avec dans un cas comme dans l'autre, tous les risques inutiles que cela comporte (récupération, répression individuelle, isolement) (Ces questions ont été amplement débattues lors de la rencontre nationale et sont évoquées avec plus de développement dans le compte-rendu).

I.N.A.G. (Institut National d'Astronomie et de Géophysique - grève des contractuels).

Le récit détaillé de cette grève figure dans le Bulletin d'Astronomie et Géophysique N° 13- 23 juin 69 (I fr- G. Bourgeois- cep PARIS I5 I26-52).

Elle a duré du 19 mai au 16 Juin, sans satisfaction sur l'essentiel: (un statut unique pour tous, c'est-à-dire la suppression du système des contractuels).

ASSURANCES GENERALES DE FRANCE.

Comme le remarque un camarade de l'imprimerie, il ne se passe apparemment rien, mais divers faits montrent que beaucoup de choses sont profondément modifiées depuis mai 68. On pourrait la définir comme une nouvelle attitude - active et non passive- devant le travail, la hiérarchie et toutes les règles d'encadrement.

Absentéisme, insubordination, ruses diverses, mauvaise volonté, sont des moyens à l'échelle individuelle, notamment chez les jeunes. On peut ne pas les inclure dans les schémas classiques de la lutte de classe. Pourtant ils en font partie. Les dirigeants ne se soucient guère de savoir si un acte est individuel ou collectif, conscient

ou pas conscient: ce qui compte ce sont les incidences globales sur la production et le profit. Aux AGF le super-comité (C.I.L. dirigeants, syndicats, cadres non électifs) qui se penche - pour tenter de les résoudre- sur les problèmes du "groupe" (16.000 salariés) a étudié sérieusement les moyens de remédier au "mauvais climat" du groupe A.G.F. La conséquence principale c'est un retard considérable dans le travail; les remèdes proposés : heures supplémentaires, prime d'assiduité, se sont heurtés à une telle hostilité larvée que les syndicats eux-mêmes, même les plus intégrés n'ont pas même osé les soutenir. Autrefois, ils auraient présenté ça comme une victoire. Conclusion la direction embauche, après avoir proclamé que l'automatisation commandait la réduction des effectifs: 100 employés pour le Siège, une foule d'intérimaires (certains services en compte jusqu'à 30%, ce qui accroît d'autant d'ailleurs les difficultés signalées). Il est bien évident qu'elle prend des gants pour faire croire que ce soit pour resserrer la discipline: une mesure collective risquerait fort d'entraîner des réactions imprévisibles.

De brefs mouvements, tous partis spontanément de la base sur des faits apparemment mineurs, montrent bien qu'il en serait ainsi: pétition lancée par les employés d'un bureau AG Vie suite à l'augmentation de la cantine pour réclamer une meilleure qualité (stoppée par FO), grève de quelques jours de 250 employés des AG Phénix pour protester contre les retards dans la paie début juin, débrayage d'une heure des services comptables AG Phénix contre des mutations. Tout cela s'est passé absolument en dehors des syndicats: peu aujourd'hui pensent aller porter leurs revendications aux délégués: on en parle entre soi et on agit; mal peut être, mais ce qui est essentiel c'est le fait d'agir pour soi, de revendiquer pour soi, sans aucun intermédiaire.

LES TRAVAILLEURS EN FRANCE.

Des camarades expriment un point de vue semblable sur ce qui se passe dans les entreprises. Mais tous ne sont pas d'accord: pour certains, les cadences de production, les heures supplémentaires, les pires conditions de travail sont acceptées comme par le passé; la classe ouvrière est castrée et n'a aucune attitude offensive, encore moins consciente.

Un autre camarade souligne que la situation n'est pas si simple: dans beaucoup d'usines il y a une forte proportion d'ouvriers étrangers (2 millions en France). Ils n'ont aucune possibilité de défense, et ne pensent souvent qu'à se faire de l'argent, prêts à accepter n'importe quelles conditions de travail. Les algériens, pas assez dociles, sont remplacés par des portugais, par des noirs.

Si les ouvriers français donnaient l'exemple des luttes, les travailleurs étrangers suivraient. C'est la passivité des français qui les force à accepter ce qu'on a l'air de leur reprocher et de considérer comme à l'origine de tout ce qui se passe.

Cette discussion n'est pas particulière à I.C.O., témoin cet extrait de La Base, C.A. Citroën, 26/6/69.:

" OUVRIERS IMMIGRES EN LUTTE: Pour justifier leur passivité, certains travailleurs mettent en cause les "étrangers" qui, d'après eux, refuseraient de lutter.

" Deux exemples récents prouvent que les travailleurs immigrés sont souvent les plus combattifs:

" - Chez VITHO: à St Ouen, ce sont en majorité des africains qui ont mené une grève de 12 jours. Leur lutte était d'autant plus courageuse que l'exploitation était sauvage (certains frappaient couramment des ouvriers) et que les contrats d'une trentaine de grévistes expiraient le 30 juin.

" - chez GIROSTEEL: (au Bourget) qui fabrique des laminés à froid et emploie 150 personnes, les ouvriers de production ont fait grève pendant 9 jours. Seuls deux français étaient parmi les grévistes. Tous les autres étaient des immigrés, en grande partie nord-africains. "

LES METHODES d'EXPLOITATION AU GOUT DU JOUR.

Phoenix-Mesa-Arizona - 2.200 employés. - Succursale à Toulouse.

Filiale française. Activité définie comme suit " firme qui fabrique les éléments techniques de l'avenir spatial et de l'information universelle". (c'est extrait comme ce qui suit du bulletin d'entreprise "Actualités Phoenix").

" Les anciennes horloges pointeuses sont supprimées, les nouveaux salaires seront plus précis, un employé sera payé pendant un congé maladie. Cela permet au directeur de la compagnie de dire: " il n'y a pas de citoyen de second rang chez Motorola ". Dans une brochure intitulée " Bienvenue à Motorola" les nouveaux employés de la grande firme d'électronique trouvent le conseil suivant: " il faut aller vite lorsqu'on travaille en équipe à Motorola". C'est un conseil précieux toujours rappelé par l'horloge pointeuse, symbole de la condition du travailleur au niveau de la production et de l'entretien. Or depuis le 1er janvier 69 le rituel du pointage est supprimé pour 22.000 ouvriers travaillant à la chaîne. Ils seront toujours pénalisés pour leurs retards, mais ils ne signeront plus qu'à l'entrée et à la sortie, différence subtile mais qui a son importance. Le directeur, Monsieur Elmer H. Wavering commente ainsi ce changement: " L'horloge pointeuse est un vestige du passé, dont les cadres supérieurs faisaient un mur infranchissable entre les ouvriers et eux-mêmes. Sa suppression fait de tout individu de notre organisation un citoyen à part entière.

" Une seconde innovation concernant la distribution des salaires vient d'être également établie afin d'améliorer les relations de la compagnie avec ses employés.

" Tous les employés recevront leur salaire à la fin de la semaine, sur la base de quarante heures. Il n'y aura plus de différence entre les employés des bureaux payés à la semaine et les ouvriers payés à l'heure: et cela est très important psychologiquement. "

" Etre ou ne pas être motivé: Comment améliorer le travail dans l'entreprise? En motivant les travailleurs vis à vis des tâches à accomplir, nous conseillent les psychologues. Or, le comportement des travailleurs est très rarement transformé par les motivations, monétaires ou autres, offertes par la direction. Ils ne sont pas motivés par ce que les directeurs attendent d'eux, mais par ce qu'ils attendent, eux, non seulement de leur travail, mais surtout de leur existence considérée comme un tout. Selon leurs critères personnels, extérieurs à leur travail et à l'entreprise, ils acceptent ou rejettent ce qui leur est proposé. Mais s'ils acceptent, ils donnent alors la priorité à leur travail qui devient une affaire personnelle.

Le seul moyen de changer le comportement des travailleurs est d'obtenir leur consentement en les faisant participer aux décisions qui ont une incidence sur leur travail. C'est leur permettre de se conduire en adulte, dans l'entreprise, comme ils le font à l'extérieur.

La participation permet, plus que le gain monétaire, une meilleure utilisation du capital travail dans l'entreprise."

" Le mois de mai comportera donc un grand nombre de jours chômés ce qui affectera sans aucun doute, nos résultats pendant ce mois; c'est pourquoi nous vous demandons aussi, de faire un effort particulier les I2, I3, et I4 mai pour que notre activité et nos plannings ne souffrent pas trop du pont. Pendant ces trois jours, venez une heure plus tôt, partez une heure plus tard, ou arrêtez-vous une heure de moins. L'essentiel est qu'un maximum de travail puisse être fait avant ces quatre jours de repos. A chacun de vous de choisir, en pleine responsabilité, la manière la plus efficace; le "mini-rattrapage" de toute façon, ne sera pas contrôlé. "

HONGRIE 1956: documents sur les conseils ouvriers - cette brochure de 30 pages contient des extraits du N° 21 de Socialisme ou Barbarie et du livre Pologne-Hongrie.

Le tirage de cette brochure est due à l'initiative de camarades de Lyon; il a été limité pour cause d'argent, le prix de revient avoisine 4 frs. Un nouveau tirage coûterait beaucoup moins: les camarades intéressés commandent ou souscrivent par le canal d'I.C.O.: on les mettra directement en rapport avec les copains de Lyon.

Rudolf Hilferding - Le capital financier- prix de souscription: 39 Frs.- aux Editions de Minuit- 7 rue Bernard Palissy - Paris- 6ème.

La Rage au Ventre: ça commence comme ça: " prends garde foule moutonnaire, acclamuse de sabres, de curés, de drapeaux, de politiciens, ayant vécu en esclave, tu crèveras en esclave.." Ca finit comme ça: " .. P.S. brûlez ce torchon dès que vous l'aurez lu, ou plutôt passez le à quelqu'un d'autre, les idées n'ont de valeur que dans l'action. Les révolutionnaires en chambre sont des trappistes manqués ". Il y en a 24 pages comme ça sur un peu tout: on ne sait pas d'où ça sort, ni qui le diffuse, ni combien ça coûte, et on n'en a reçu qu'un seul exemplaire anonyme.

SOLIDARITE: liaison, information, inter-entreprise, Grenoble et la région.

N° I- sommaire: Ce qu'est le bulletin- demande de travail aux Nouvelles Galeries- Travail agricole- Premières esquisses d'une plate-forme- 4è thèse sur la lutte de classe de Pannekoek- conditions des femmes de chambre- élection-trahison et Krivine- un an après/Valisère - (demander à I.C.O.)

Assurances Générales de France : bulletin et tracts-

L'ECOLE DE MAI: mai 69- journal des Comités de lutte contre l'école bourgeoise et des C.A. des Travailleurs de l'Enseignement- (E. Vignon 45 Rue d'Ulm- E.N.S. Paris-5è)

LE GRAND SOIR: Organe du Combat contre l'industrie culturelle capitaliste- N. E.D. 17 rue Dugay-Trouin- Paris 6ème.

PROGRAMME COMMUNISTE: janvier-juin 1969- B.P. 375- Marseille Colbert.

Le parti de la peur- le "Gauchisme" n'est que l'autre face de l'opportunisme réformiste (à propos du livre de MM. Cohn-Bendit Frère: "le gauchisme remède à la maladie sénile du communisme" (un copain peut-il répondre à ce long texte de critique sérieuse, cela en vaudrait la peine)- Théorie marxiste de la monnaie- Marxisme et science bourgeoise- les conditions d'admission à l'internationale communiste.

GUERRE DE CLASSES en Espagne - Berneri- réédition des Cahiers de "Terre Libre"- U n des anarchistes les plus clairvoyants sur la révolution espagnole (La Nef de Paris- 25 rue des Boulangers- Paris 5ème.)

ON CHERCHE des camarades pouvant lire des publications en:

portugais - danois- hollandais
et en faire une brève présentation, en traduire ce qui peut être intéressant de publier.

BAS LES MASQUES: tract concernant les assistantes sociales.- ce qu'est la profession- notre comité d'action sociale propose- ce que nous voulons- proposition d'action directe immédiate (édité par le "Comité d'Action clandestin du ministère des "Affaires sociales" donnant comme adresse les "Cahiers de Mai" -Fournié, 80 Quai de la Rapée-Paris 12ème.

LUTTE DE CLASSE: pour le pouvoir des travailleurs (bulletin du GLAT -Groupe de Liaison et d'action des travailleurs- Michel Dauphin - 4 Rue Clavel- 75 Paris, 19ème).
Juin 69- Le comité de liaison inter-entreprises- bilan d'une expérience- le parlementarisme : plus ça change- Passera... passera pas...

LES CAHIERS DE MAI: (18 rue du Fbg du Temple- Paris IIème). N° 12-juin 69.
Les dessous d'une élection- les 7 grèves surprises de la SOLLAC- des paysans remettent en cause la propriété privée - grève à la CODER (Marseille)- Strasbourg (les tramots en lutte)- Mulhouse (CITROEN) - 12 mois de crise en France.

L'ETAT et la REVOLUTION: N° 1-
Qu'est-ce que le sionisme?- le problème palestinien - le socialisme et les questions nationales- Etats- Nationalités- Révolution - Pour une Europe socialiste- (demander à I.C.O.).

LA BASE: - Comité d'Action Citroën - 26/6/69. (Jean Renault- 73 Rue Blanche- PARIS 9ème.

TEXTES et PROJETS DE TRACTS: la mise en gratuité de la production et des services- de la révolution sociale - être objectif... l'agonie d'un monstre politique- déclaration du droit humain (chacun de ces textes peut être obtenu à Brittel- 06- Spéracède

LUTTE OUVRIERE: (Nos 41 à 46)-Rodinson- Initiative socialiste-54 Rue Mr Le Prince-Paris 6ème-
"Référendum et soutien à Krivine malgré l'esprit de boutique qui a rendu impossible une candidature unique et unitaire du mouvement révolutionnaire"...propres termes de L.O. On trouve encore: "Le PSU à l'épreuve" ou aboutissement à un PSU révolutionnaire susceptible de jouer un rôle actif dans la création en France d'un Parti unifié révolutionnaire...

POUVOIR OUVRIER: N° 97- 22 rue L. Bellan-Paris 2ème.

LE PROLETAIRE: N° 65- B.P. 375- Marseille-Colbert.

ACTION N° 41- a cessé complètement de paraître depuis sa tentative de passer quotidien.

PERSPECTIVES SYNDICALISTES: N° 50- 8 place J. Bonsergent-Paris 10ème. "Marx et l'économie distributive".

CAHIERS DU COMMUNISME DE CONSEILS : N° 3- Camoin- B.P. 15- Marseille 12- "science de la nature et la société- l'impuissance des groupes révolutionnaires- organisation, classe et syndicats- sur les conseils "

NOIR ET ROUGE: N° 44- lagant- B.P. 113- Paris 18ème- "action violente, action minoritaire et action de masse - théorie des chapelles"-

JEUNE REVOLUTIONNAIRE (A.J.S.) NN° 6- "pour un candidat unique des organisations de la classe ouvrière" à la mascarade électorale-

LE REVEIL ANARCHISTE: N° 1- B.P. 44- Eaux Vives 1200 - Genève-

ANARCHO-SYNDICALISTE Nos 86-87 - Métivier 79- St Léger-lès-Melle - Congrès F.O.-
Plate-forme d'action théorique et pratique en milieu étudiant.-

MONDE LIBERTAIRE: N° 152- 3 rue Terneaux- Paris IIème. anarcho-syndicalisme.. syndicalisme révolutionnaire, article contenant une proposition d'alliance entre certains groupements afin que les anarcho-syndicalistes et les syndicalistes révolutionnaires anti-autoritaires, apparaissent comme une "force cohérente" au "niveau national".

LA VOIE: N° 26- B.P. 21- Lagny - " la fin du gaullisme- l'avant-garde face aux élections"

CAHIERS de l'HUMANISME LIBERTAIRE: N° 154- Leval- 33 B d E. Quinet, Paris, 14ème.

ECOLE EMANCIPEE: Nos 16-17- Larv or - 12 Rue A. Le Braz- 22 St Brieuc.

" la hiérarchie, une arme au service de la bourgeoisie".

L'ALLIANCE II, Rue Delporte- Bruxelles 5- Périodique d'information, membre du C.I.R.A. de Lausanne-

LA V OIX de la PAIX N° 199- Bauchet - 36 Rue Mal Fogn- B.P. 20- 14 Villiers s/mer.

LA MECHE: N° 1 - B.P. 3020 - Toulouse 31 - "Sexualité et Travail".

INTEREDUCATION : N° 9 - I.P.N. 29 Rue d'Ulm- Paris 5ème.

UNION PACIFISTE: Nos 34-35 - Cauchon, Groupe P. Langevin, 78 Trappes.-

En 1917, la Révolution russe avait anéanti le tsarisme et amené les Bolchevicks au pouvoir ... Quand la défaite des spartakistes en Allemagne eut empêché une révolution mondiale, Lénine chercha, en revenant à la tactique du parlementarisme à gagner les ailes gauches des partis socialistes. La majorité des communistes allemands s'y opposa vigoureusement. Ils furent exclus et c'est contre eux que Lénine écrivit sa brochure sur la "maladie infantile"... Görter ..y répliqua par sa brochure "Réponse à Lénine"... La politique de Lénine a, logiquement, par la suite, abouti en Russie au stalinisme, elle a divisé le prolétariat de l'Occident et l'a rendu impuissant ... Si nous embrassons d'un coup d'oeil toute l'histoire politique du dernier siècle, nous voyons constamment l'opposition de deux méthodes politiques qui sont elles mêmes une expression de la lutte de classes... La politique est l'art de dominer les hommes... Les politiciens habiles s'efforcent de réformer... D'autres s'efforcent d'aider les masses exploitées à acquérir la force de se délivrer elles mêmes de toute exploitation et de domination
(Anton Pannekoek - théoricien du mouvement communiste de conseils)
(extrait d'un article "La politique de Görter" paru dans La Révolution Prolétarienne, août septembre 1952, 21 rue Jean Robert, Paris)

hermann gorter

REPONSE

A

LENINE

SUR

"LA MALADIE INFANTILE DU COMMUNISME"

1920

reponse à lénine

Les contributions de camarades des "Cahiers du Communisme de Conseils" (Caroin Robert, B P n°15, 13 Marseille 12) et d'Informations Correspondance Ouvrières (I C O) (13 bis rue Labois Rouillon, Paris 19ème) ont permis la réédition de cet ouvrage. Sa vente servira à financer la publication d'autres textes. Envoi contre 4 F après apurement par tous moyens aux adresses ci dessus ou contre virement au ccp d'I C O : Paris (pas d'envois gratuits) 20 147-54

(Il est envisagé une brochure explicative qui sera diffusée ultérieurement et dont la parution sera annoncée dans le bulletin I C O mensuel)

Ce que nous sommes, ce que nous voulons

Ce texte ne constitue pas un programme ou une plate-forme d'action il constitue le point, d'une discussion permanente entre tous les camarades d'I. C. O. chacun peut le remettre en question. En tout ou partie.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis et syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation.

Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, ils utilisent les luttes pour des buts politiques, ils sont les auxiliaires de toute classe dominante dans un Etat moderne.

Nous pensons que c'est aux travailleurs de défendre leurs intérêts et de lutter pour leur émancipation.

Travailleurs parmi d'autres, nous essayons de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Dans les luttes, nous intervenons comme travailleurs et non comme organisation pour que les mouvements soient unitaires et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous défendons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous tentons par des liaisons internationales de savoir aussi quelle est la situation des travailleurs dans le monde et de discuter avec eux.

Tout cela nous mène à travers les problèmes actuels à mettre en cause toute la société d'exploitation, toutes les organisations, à discuter de problèmes généraux tels que le capitalisme d'Etat, la hiérarchie, la gestion bureaucratique, l'abolition de l'Etat et du salariat, la guerre, le racisme, le socialisme, etc. Chacun expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise. Nous considérons comme essentiels les mouvements spontanés de résistance à tout l'appareil moderne de domination alors que d'autres considèrent comme essentielle l'action des syndicats et des organisations.

Le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs. Ce sont eux seuls qui nous apprennent pourquoi et comment lutter ; nous ne pouvons en aucune façon nous substituer à eux ; eux seuls peuvent faire quelque chose. Nous ne pouvons que leur apporter des informations au même titre qu'ils peuvent nous en donner, contribuer aux discussions dans le but de clarifier nos expériences communes et, dans la mesure de nos possibilités, que leur fournir une aide matérielle pour faire connaître leurs luttes ou leur condition.

Nous considérons que ces luttes sont une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, rue Labois-Rouillon - PARIS-19^e
Abonnement : **Un an - 12 numéros : 6 F.**
Versements : **I.C.O., c.c.p. 20.147-54 PARIS**

ROENOTE à l'adresse ci-dessus - Le Directeur de Publication **P. BLACHIER**.